Du manuscrit carolingien au livre d'aujourd'hui : [exposition], Nice, Galerie des Ponchettes, 1969


BnF Gallica


IVRE SACERDOCII LVCAS TENET ORE IVVENCI
SCS
LVCAS
LVCAS EVANGELIST

DU MANUSCRIT CAROLINGIEN
AU LIVRE D'AUJOURD'HUI

DU MANUSCRIT CAROLINGIEN
AU LIVRE D'AUJOURD'HUI

En couverture :

N° 2. — *L'Évangéliste saint Luc, Évangiles du Mans.* Seconde moitié du VIIIe siècle.

N° 99. — François VILLON,

Le grand Testament, François Villon et Jacques Villon, 1963.

Quoy que jeunes et esbatans
Soient, en riens ne me desplait:
Dedens trente ans ou quarante ans
Bien autres seront, se Dieu plaist.



BIBLIOTHÈQVE NATIONALE

DU MANUSCRIT CAROLINGIEN AU LIVRE D'AUJOURD'HUI



NICE
Galerie des Ponchettes
1969

Les notices de ce catalogue ont été rédigées
par Mlle Erwana BRIN et Mme Jacqueline GUILBAUD,
conservateurs à la Réserve des Imprimés,
et par M. François AVRIL,
conservateur au Département des Manuscrits.

Le Comité national du Livre Illustré a bien voulu joindre aux pièces présentées par la Bibliothèque nationale plusieurs défets d'ouvrages illustrés par des artistes du XX[e] siècle. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de notre vive reconnaissance.

PRÉFACE

Il n'est pas question de retracer, dans le cadre de cette exposition, toute l'histoire du livre. Il s'agit plus simplement d'évoquer les grandes étapes de sa présentation depuis plus de treize siècles, et de mettre sous les yeux du public du Festival quelques-uns des volumes illustrés les plus prestigieux des fonds de la Bibliothèque nationale et les plus caractéristiques aussi de leur temps.

Car le livre est à l'image de son époque. Objet d'art, instrument de travail, compagnon des loisirs, pourvoyeur du rêve et de l'évasion, il est le témoin, sinon le plus direct, du moins le plus complet et le plus profond des civilisations.

Ainsi, le *Commentaire sur Isaïe par saint Jérôme*, ce manuscrit patiemment copié, selon des règles séculaires, par un moine besogneux, évoque pour nous avec beaucoup de force et de précision la société monastique du Moyen Age. Ainsi, les *Courses de testes et de bague faites par le roy et par les princes et seigneurs de sa cour en l'année 1662*, nous font revivre les splendeurs du grand siècle. Et Degas, Chagall, Picasso nous permettent de saisir tout de suite la puissance de suggestion de l'illustration moderne.

La Bibliothèque nationale a tenté très simplement, à l'occasion de ce premier Festival, de replacer l'œuvre écrite dans la dimension du temps, et d'évoquer, grâce à quelques pièces choisies dans ses collections, la grande aventure du livre *du manuscrit carolingien au livre d'aujourd'hui.*

Etienne DENNERY,
Administrateur général
de la Bibliothèque nationale.

PREMIÈRE PARTIE

Manuscrits



ÉPOQUE PRÉCAROLINGIENNE

Très tôt dans l'Europe chrétienne l'enluminure s'est affirmée comme un art original et indépendant. Le décor du livre, dont l'apparition sur le territoire de la France actuelle ne remonte qu'à la fin du VIe siècle, se présente tout d'abord comme un jeu calligraphique, simple prolongement de l'écriture : il s'agit essentiellement de lettres ornées en forme de poissons ou d'oiseaux, tracées à partir de figures géométriques élémentaires (Lectionnaire de Luxeuil, ms. lat. 9427, vue n° 1). Il est significatif que l'enluminure de cette époque présente des analogies avec les créations d'autres arts mineurs : tel oiseau sous arcade d'un manuscrit de saint Augustin est visiblement inspiré par l'émaillerie cloisonnée (vue n° 2). Cette vocation décorative de l'enluminure apparaît encore plus nettement dans des œuvres insulaires telles que les Évangiles d'Echternach (ms. lat. 9389, vue n° 3). Sans rompre avec cette tradition, certaines œuvres plus tardives, tel le sacramentaire de Gellone (ms. lat. 12048, vue n° 4) manifestent un intérêt nouveau pour la représentation de la figure humaine.

1. **Saint Jérôme, Commentaire sur Isaïe.** — Corbie, seconde moitié du VIIIe siècle. (Paris, Bibliothèque nationale, ms. lat. 11627). 340 ff., 345 × 250 mm.

Ce manuscrit offre un exemple caractéristique de l'activité des *scriptoria* monastiques du nord de la France durant la période immédiatement antérieure à la réforme carolingienne. Le texte contenu dans le volume est un traité de saint Jérôme sur le prophète Isaïe. Il a été copié dans une écriture utilisée fréquemment par les scribes de Corbie à cette époque, et qui manifeste un effort certain de simplification et de clarté par rapport aux formes compliquées de l'écriture mérovingienne.

En tête du traité, une inscription en lettres décoratives disposée sur deux colonnes, à l'intérieur d'une double arcade, indique le contenu du manuscrit : *In Christi nomine incipit explanationis in Isaiam prophetam libri decim et VIII sancti Hieronimi presbyteri.* Il est intéressant de noter les transformations que l'artiste a imposées au thème de l'arcade, d'origine antique : celle-ci est figurée volontairement de façon non naturaliste, étant remplie à l'intérieur de motifs géométriques ou d'entrelacs. L'effet décoratif de la page est accentué par l'emploi d'un coloris lavé et plat, où prédominent le vert, l'orange et le vert pâle.

ÉPOQUE CAROLINGIENNE

Avec le renouveau de l'idée impériale romaine sous l'impulsion de Charlemagne, apparaît dans les manuscrits de l'époque carolingienne un décor qui renoue très nettement avec les traditions plastiques, longtemps éclipsées, de l'Antiquité classique. Les meilleures productions de l'enluminure carolingienne furent le fait d'ateliers dispersés travaillant au service de la cour impériale : Aix-la-Chapelle, Tours, Reims, Metz, etc. Bien que chacun de ces ateliers ait ses caractéristiques propres, l'impression d'ensemble produite par les manuscrits enluminés à cette époque est celle d'une grande homogénéité de style (Évangiles de Saint-Médard de Soissons, lat. 8850, vue n° 5 ; Première Bible de Charles le Chauve, lat. n° 1, vue n° 6 ; Psautier de Lothaire, lat. 266, vue n° 7). Seule exception à cette règle, le groupe des manuscrits dits franco-insulaires, dont on s'accorde aujourd'hui à placer le centre à Saint-Amand, abbaye du nord de la France : toute représentation naturaliste est bannie de ces manuscrits dont le décor, imprégné de formules ornementales d'origine insulaire, se borne à de grandes initiales d'une austère beauté (Seconde Bible de Charles le Chauve, ms. lat. 2, vue n°7). Certains représentants de ce groupe, tels les Évangiles de François II, (ms. lat. 257, vue n° 8) combinent cependant la tendance figurative et le décor franco-insulaire.

2. **Évangiles dits du Mans.** — École de Tours, seconde moitié du IXe siècle. (Paris, Bibliothèque nationale, ms. lat. 261.) 149 ff., 280 × 225 mm.

Le texte des Évangiles, texte sacré par excellence de la Chrétienté médiévale, a constamment fait l'objet de copies soignées et luxueusement décorées. L'aspect somptueux des manuscrits contenant ce texte tient également à l'utilisation de ceux-ci dans la liturgie de la messe. Le manuscrit présenté ici n'échappe pas à cette règle. Une inscription deux fois répétée nous apprend que le volume fut recouvert d'une belle reliure d'orfèvrerie par les soins de Gervais, évêque du Mans (1036-1055). Il était conservé au trésor de la cathédrale de cette ville jusqu'au XVIe siècle.

Comme il est fréquent dans les copies des Évangiles faites à cette époque, le manuscrit comporte le « portrait » des quatre évangélistes en tête de chacun de leur texte respectif. On reconnaît ainsi, au fol. 75, l'Évangéliste saint Luc, le regard dirigé vers la partie supérieure de la peinture, où est figuré son symbole, le bœuf. L'encadrement à palmettes et le style général de cette peinture permettent de la rattacher à toute une série d'œuvres produites au cours du IXe siècle dans un des ateliers les plus féconds de la période carolingienne, celui de Tours. Malgré son effet très décoratif, cette image est d'une conception radicalement différente de celle du manuscrit précédent, tant par sa mise en page que par sa technique picturale. La palette s'est considérablement enrichie (on notera l'emploi de l'or et d'un fond pourpre violacé), et l'artiste renouant avec les procédés de la peinture antique, a su, au moyen d'ombres et de lumières, donner une densité nouvelle à son personnage.

ÉPOQUE ROMANE

Avec le déclin de la dynastie carolingienne et les invasions nordiques, s'ouvre une période d'instabilité politique dont l'une des premières conséquences fut la disparition en France du grand art aulique du IXe siècle. Ce n'est que peu à peu, au cours du XIe siècle, que l'art du livre, dont le destin apparaît plus que jamais lié au mouvement monastique, reprend son essor. L'activité des enlumineurs romans n'est plus désormais concentrée dans la partie septentrionale du pays : certaines des créations les plus significatives de l'art de cette époque sont le fait d'abbayes méridionales (Apocalypse de Saint-Sever, ms. lat. 8878, vue no 10 ; Bible de Saint-Martial de Limoges, ms. lat. 8, vue no 11). La décoration des manuscrits se caractérise alors par une grande économie de moyens (Psautier hymnaire de Saint-Germain-des-Prés, ms. lat. 11550, vue no 12), ce qui n'exclut pas de la part de certains artistes la recherche d'un effet de luxe, qui leur a sans doute été inspiré par les manuscrits carolingiens (Missel de Saint-Denis, ms. lat. 9436, vue no 13). Bien que réalisées sur une surface réduite, les œuvres de cette époque réussissent parfois à atteindre une qualité monumentale (Saint-Grégoire de Saint-Amand, ms. lat. 2287, vue no 14).

3. **Tropaire-prosier de l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac.** — Début du XIe siècle (Paris, Bibliothèque nationale, ms. lat. 1084). 335 ff., 240 × 140 mm.

Le présent manuscrit est un beau spécimen de manuscrit musical médiéval : il s'agit d'un recueil de tropes et de proses, c'est-à-dire de chants insérés à l'intérieur des portions liturgiques de l'office. Ces chants sont accompagnés de neumes, sortes d'accents et de points qui servaient à guider le chantre avant l'apparition de la portée et de la clef. Bien qu'à l'usage de Saint-Géraud d'Aurillac, le manuscrit semble être passé assez tôt à Saint-Martial de Limoges, abbaye dont l'activité dans le domaine de la musique liturgique fut de première importance au cours du XIe et du XIIe siècles.

L'initiale G du *Gloria*, à laquelle est ouvert le manuscrit (fol. 98 v°), est caractéristique de l'époque romane par l'importance qui lui est accordée dans la mise en page, et par la combinaison d'éléments géométriques et d'êtres vivants, entrelacs et dragons, dont elle est formée. Le coloris vif et contrasté, où le bleu est juxtaposé à un jaune et un orange ardents, est mis en valeur par un fond pourpre, suivant un procédé fréquemment utilisé par les enlumineurs de la région aquitaine à cette époque.

4. Saint Augustin, Commentaire sur les Épîtres de saint Paul. — Corbie, 1164. (Paris, Bibliothèque nationale, ms. lat. 11575). 143 ff., 475 × 340 mm.

Ce manuscrit de taille imposante a été écrit en 1164 par un scribe de Corbie, Jean le Borgne *(Johannes monoculus)*, ainsi que nous l'apprend une souscription copiée dans le second volume de cet ouvrage (ms. lat. 11576). Par son décor, il se rattache à un groupe de manuscrits exécutés à l'instigation d'un prieur de Corbie, Herbert Dursens.

Le décor du premier feuillet se compose d'une grande lettrine historiée d'esprit encore très roman. La scène figurée dans le P initial représente saint Paul recommandant Phèbes aux Romains, massés devant la porte d'une ville qui symbolise Rome. Dans la partie droite de la panse un copiste, probablement Jean le Borgne. Dans la hampe, deux médaillons où sont figurés le sous-prieur Richer, qui commanda la copie de l'ouvrage, et au-dessous Félix, apparemment un laïc, qui est peut-être l'enlumineur. On remarquera aux extrémités de la hampe deux sujets grotesques, un quadrupède et un être hybride jouant de la viole et de la harpe, qui annoncent déjà les drôleries de la période gothique. Le coloris très dense, à dominante rouge et bleue, ainsi que le fond d'or, marquent une évolution très nette par rapport aux manuscrits de la première époque romane.

5. **Bible de Pontigny.** — Champagne, fin du XIIe siècle. (Paris, Bibliothèque nationale, ms. lat. 8823). 10 ff., 535 × 370 mm.

Les quelques feuillets de ce manuscrit ne constituent que les débris d'une Bible de grandes dimensions, qui appartenait au XVIIIe siècle à l'abbaye de Pontigny.

L'initiale I de la Genèse *(In principio creavit Deus celum et terram)* a servi de prétexte à l'artiste pour figurer, souvent de façon allusive, les six jours de la Création, répartis en six médaillons superposés suivant une disposition qui évoque le vitrail. Cette lettrine et le texte qui lui fait face sont enfermés dans un superbe encadrement végétal. Le style, le coloris et la technique font de cette page une œuvre de transition entre l'art de la période romane et celui de l'époque gothique.

La décoration de cette Bible est probablement due à un atelier champenois travaillant à l'extrême fin du XIIe siècle et d'où sont sorties plusieurs Bibles monumentales, dont la remarquable Bible de Manerius (Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève, mss 8-10), qui appartenait au XVIIe siècle à l'église Saint-Loup de Troyes.

ÉPOQUE GOTHIQUE (XIIIe SIÈCLE)

Deux faits déterminants ont contribué à l'évolution de l'enluminure française à partir du XIIIe siècle : le remplacement des abbayes et des écoles capitulaires par les universités comme foyers de culture, et le renforcement irréversible d'un pouvoir royal centralisé. On assiste alors à la relève progressive des scriptoria *monastiques par des ateliers laïques installés dans les villes. Sous l'action d'une clientèle princière exigeante, se développe la production des manuscrits de luxe (Psautier à l'usage de Paris, ms. n.a.l. 1392, vue n° 15). Paris et l'Ile-de-France semblent avoir joué un rôle décisif dans l'élaboration du style de cette époque, empreint d'élégance et d'humanisme, et dont l'une des créations les plus achevées est le célèbre Psautier de saint Louis (ms. lat. 10525, vues n° 16 et n° 17). Le décor du Bréviaire exécuté à la fin du XIIIe siècle pour Philippe le Bel porte le nouveau style à un degré de raffinement extrême (ms. latin 1023, vue n° 18). Ce décor est attribué à Maître Honoré l'un des tout premiers artistes laïcs dont on ait conservé le nom. L'enluminure de cette époque n'est pas uniquement concentrée à Paris : quelques ateliers provinciaux fort actifs ont produit des œuvres importantes notamment dans la partie septentrionale de la France (Liber floridus ms. lat. 8865, vue n° 19 ; Psautier livre d'heures d'Arras, exposé sous le n° 8).*

6. **Bible en images.** — Ile-de-France, vers 1250. (Paris, Bibliothèque nationale, ms. nouvelles acquisitions latines 2294), 2 ff., 395 × 305 mm.

Ces fragments faisaient partie autrefois d'une Bible en images dont la partie principale est conservée aujourd'hui à la bibliothèque Pierpont Morgan de New York. Le cycle d'illustrations de cette bible, exceptionnel par son ampleur, se poursuit jusqu'au second livre de Samuel.

Les deux feuillets exposés ici contiennent, sur deux registres, les scènes, d'un style remarquablement narratif, de l'histoire du fils rebelle de David, Absalon. Chacune de ces scènes est présentée dans un encadrement architectural qui lui confère un caractère monumental. Du point de vue stylistique, ces peintures appartiennent à un groupe restreint d'œuvres du milieu du XIIIe siècle, où l'on a pu voir, en raison de leur classicisme, l'expression la plus pure de l'art gothique français.

Les inscriptions latines qui accompagnent les illustrations, d'une écriture arrondie typiquement italienne, ne remontent qu'au XIVe siècle, et prouvent que le volume se trouvait dès cette époque dans la péninsule, peut-être à la cour des Angevins de Naples. Plus tard, au XVIIe siècle, des légendes explicatives en persan furent ajoutées dans les marges, sans doute sur l'ordre de Schah Abbas le Grand, roi de Perse, auquel la Bible avait été envoyée en janvier 1608 par le cardinal polonais Bernard Maciejowski.

7. La noble chevalerie de Judas Machabée et de ses nobles frères. — — Picardie (?), 1285. (Paris, Bibliothèque nationale, ms. fr. 15 014). 73 ff., 240 × 155 mm.

Cette curieuse traduction en vers français des livres bibliques des Machabées a été illustré d'une abondante série de vignettes dans lesquelles ont été mis en valeur les épisodes chevaleresques du récit.

L'auteur de ces illustrations très remarquables semble avoir cherché délibérément à imiter la technique du vitrail en sertissant ses figures d'un épais cerne noir évoquant les plombs de vitraux, et en utilisant des teintes plates, réduites à deux dominantes, un bleu intense et un rouge tirant sur le pourpre. D'après les particularités dialectales du texte, il semble que ce manuscrit ait été exécuté dans le nord de l'Ile-de-France ou en Picardie.

8. **Psautier-livre d'heures à l'usage d'Arras.** — Arras, vers 1300. (Paris, Bibliothèque nationale, ms. lat. 1328). 239 ff., 160 × 110 mm.

Le livre d'heures est un recueil d'offices canoniques et de prières, à l'usage des laïcs, dont la vogue se répandit à partir de la seconde moitié du XIII[e] siècle dans le nord de la France, en Flandre et en Angleterre. Les plus anciens de ces livres d'heures accompagnent, en général, le texte du Psautier. C'est le cas du présent manuscrit, dont la composition révèle qu'il est à l'usage du diocèse d'Arras.

Le texte proprement dit est précédé d'un calendrier illustré de médaillons où sont figurés les travaux des mois et les signes du Zodiaque. Suivent quelques illustrations à pleine page se rapportant à la vie et la Passion du Christ. Au fol. 16 v°, l'Apparition du Christ à Marie-Madeleine. En face, une grande initiale historiée B (première lettre du début du Psaume I : *Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum*, dans laquelle l'artiste a figuré, sur deux registres, David jouant de la harpe, et le combat de David et de Goliath. Les extrémités de la lettrine sont prolongées dans la marge par des antennes végétales accompagnées de sujets profanes sans rapport avec le texte, mais bien faits pour plaire à la clientèle laïque à laquelle ce type de manuscrit était destiné. Ce décor, remarquable par l'extrême délicatesse du coloris, est dû à un atelier arrageois dont on connait de nombreuses autres productions, et dont l'activité se situe aux alentours de 1300.

XIVe SIÈCLE

La primauté de Paris dans le domaine de l'enluminure amorcée au XIIIe siècle est un fait acquis au siècle suivant. Les plus beaux manuscrits de cette époque émanent de commandes royales ou de l'entourage royal. A côté d'œuvres encore assez traditionnelles (Vie de saint Denis, ms. fr. 2091, vue no 20), un style nouveau se fait jour sous l'impulsion d'un artiste remarquable, Jean Pucelle. Ce style se caractérise par un regain d'intérêt pour les valeurs plastiques et spatiales, dû probablement à un contact avec l'Italie. Pucelle demeure cependant un septentrional par son goût pour les drôleries et les illustrations marginales (Bréviaire de Belleville, ms. lat. 10483, vue no 21). L'enluminure parisienne a été profondément et durablement marquée par cet artiste dont les innovations iconographiques et stylistiques ont été imitées jusque dans la seconde moitié du XIVe siècle (Bréviaire de Charles V, ms. lat. 1052, vue no 22). Cependant, sous le règne du grand bibliophile qu'était Charles V, un courant nouveau se dessine, davantage orienté vers l'observation empirique de la nature et de l'événement : il s'agit des manuscrits dont les illustrations ont été attribuées au soi-disant « maître aux boqueteaux », désignation assez vague sous laquelle se cachent probablement diverses individualités d'enlumineurs au style homogène (Grandes Chroniques de France, ms. fr. 2813, vue no 23).

9. **Jean de Salisbury, le Polycratique.** — Paris, vers 1372. (Paris, Bibliothèque nationale, ms. fr. 24287). 297 ff., 320×220 mm.

Ce manuscrit est aussi intéressant pour son texte que pour son destinataire. Il contient, en effet, la traduction française d'un traité philosophique chartrain, le *Polycratique* de Jean de Salisbury, traduction exécutée en 1372 par un moine franciscain, Denis Foullechat, à la demande du roi de France Charles V. Ce roi, grand politique, se doublait d'un bibliophile passionné, et rassembla dans son château du Louvre une des plus riches collections de livres de cette époque, parmi lesquels figurait notre manuscrit. Charles V joua, en outre, un rôle non négligeable dans la vie littéraire de son temps, en commandant de nombreuses traductions françaises d'œuvres importantes comme la *Cité de Dieu* de saint Augustin, les *Ethiques* et les *Politiques* d'Aristote.

La peinture, sur laquelle s'ouvre l'exemplaire royal, représente Charles V assis dans une immense cathèdre en bois sculpté surmontée d'un dais, et consultant sur une sorte de pupitre circulaire pivotant (qu'on appelait alors une « roue » à livres), un volume ouvert à une citation biblique : *Beatus vir qui in sapientia morabitur* (Ecclésiastique 14 ; 22). L'idée sous-jacente à cette image est fort claire : il s'agit d'une apologie du « sage roi », appellation que ses contemporains, et notamment sa biographe, Christine de Pisan, avaient décernée à Charles V.

XVe SIÈCLE

Les environs de 1400 marquent l'apogée de l'enluminure parisienne : attirant de toute part des artistes d'origine et formation très diverses, Paris devient pour quelques temps le lieu privilégié où se confrontent et se brassent les divers courants artistiques européens. Cette période assez brève est celle d'importantes mutations dans le domaine de l'enluminure, dues à l'assimilation en profondeur de la leçon du Trecento italien par quelques artistes remarquables, tels Jacquemart de Hesdin et les frères de Limbourg, travaillant au service de Jean de Berry, l'un des bibliophiles les plus raffinés de tous les temps (Petites Heures de Jean de Berry, ms. lat. 18014, vue n° 24 ; Grandes Heures de Jean de Berry, ms. lat. 919, vue n° 25). Les vicissitudes politiques et, notamment, la défaite d'Azincourt et l'occupation de la capitale par les Anglais, mettent fin prématurément à cette période d'éclat sans précédent et aboutissent à l'effacement des ateliers parisiens. Ceux-ci essaiment bientôt en province, tel celui du Maître des Heures de Rohan, artiste travaillant pour la famille d'Anjou, et dont le style tourmenté est bien représentatif de cette période troublée (Heures de Rohan, ms. lat. 9471, vue n° 26). La royauté française, en la personne de Charles VII replié dans la vallée de la Loire, contribua également au déplacement de l'activité artistique. C'est de Touraine qu'est originaire le plus grand enlumineur français du XVe siècle, Jean Fouquet. Sous l'action de cet artiste, qui fait preuve dans ses œuvres d'une grande maîtrise des problèmes de perspective (Antiquités Judaïques, ms. fr. 247, vue n° 27), l'enluminure passe définitivement dans le sillage de la peinture de chevalet. L'influence de Fouquet se prolonge jusqu'à la fin du XVe siècle dans les manuscrits illustrés à Bourges par son élève et émule Jean Colombe au dessin rapide et expéditif (Ludolphe le Chartreux, ms. fr. 177, vue n° 28), et dans ceux de Jean Bourdichon dont le style un peu mièvre fut très en faveur auprès de la cour de France aux environs de 1500 (Grandes Heures d'Anne de Bretagne, ms. lat. 9474, vue n° 29 ; Diurnal de René de Lorraine, ms. latin. 10491, vue n° 30).

10. **Guyart des Moulins, Bible historiale.** — Paris, vers 1400. (Paris, Bibliothèque nationale, ms. fr. 159). 545 ff., 420 × 310 mm.

Le texte connu sous le nom de « Bible historiale » est une traduction en français de l'*Historia scolastica*, commentaire sur les livres bibliques rédigé au XIIe siècle par l'évêque de Paris, Pierre le Mangeur. La traduction de cette œuvre, par le chanoine artésien Guyart des Moulins, remonte à la fin du XIIIe siècle. Le succès de la Bible historiale auprès de la société aristocratique est attesté par le nombre de copies des XIVe et XVe siècles qui nous en sont conservées.

Le présent exemplaire a appartenu à un autre grand bibliophile, le duc Jean de Berry, frère cadet de Charles V, auquel il fut offert, ainsi que l'apprennent ses inventaires fort précis, par Raoulet d'Octonville avant 1402. Comme bien d'autres manuscrits de la collection du prince, le volume comporte l'ex-libris autographe de Jean de Berry, et une inscription curieusement calligraphiée par son secrétaire Jean Flamel, qui en indique le contenu et l'origine.

L'illustration, très abondante, est de plusieurs mains. Au fol. 289 v°, début du livre des Proverbes, une grande peinture divisée en quatre compartiments : au registre supérieur, Salomon enseignant ; au-dessous, le jugement de Salomon, et Salomon recevant la reine de Saba. L'élégance des personnages, l'originalité et la recherche du coloris, où le vert amande côtoie un jaune acide et un orange vif, font de cette image, due sans doute au pinceau d'un enlumineur d'origine flamande, une œuvre très représentative du milieu artistique international qui florissait à Paris aux environs de 1400.

11. **Jean Wauquelin, Histoire d'Alexandre.** — Mons, 1448. (Paris, Bibliothèque nationale, ms. fr. 9342). 227 ff., 430×300 mm.

Le côté héroïque et chevaleresque de la figure d'Alexandre le Grand semble avoir fasciné le monde seigneurial de la fin du Moyen Age, ce qui explique sans doute la multiplication des traductions ou adaptations en français qui furent faites à cette époque des récits de la vie du Conquérant. L'*Histoire d'Alexandre* contenue dans le présent volume a été rédigée par Jean Wauquelin, personnage connu pour son activité de libraire, d'éditeur et de littérateur à Mons, en Hainaut, vers le milieu du XVe siècle. Le manuscrit a été exécuté dans son atelier et sous sa surveillance. Il s'agit d'un exemplaire destiné au duc de Bourgogne Philippe le Bon, lui aussi amateur passionné de manuscrits, ce qui explique la présence au début du volume d'une scène de dédicace dans laquelle Jean Wauquelin est figuré présentant son ouvrage au duc.

Philippe le Bon, vêtu de noir, portant le collier de l'ordre de la Toison d'or fondé par lui en 1429, est entouré de différents dignitaires de sa cour parmi lesquels on reconnaît immédiatement à droite son fils, le jeune duc de Charolais, futur Charles le Téméraire, et, à gauche, coiffé d'un chaperon noir et vêtu d'une houppelande bleue, le fameux chancelier Rolin, conseiller du duc et fondateur de l'hospice de Beaune. La scène de présentation se déroule dans un intérieur, qui témoigne des progrès accomplis par les enlumineurs du XVe siècle dans le domaine de l'évocation de l'espace. La vue sur la cour, à gauche de la scène principale, d'un caractère très intimiste, la précision analytique des détails montrent la dépendance de l'enlumineur par rapport aux grandes créations picturales réalisées par les maîtres flamands de cette époque, tels que les frères van Eyck et surtout Roger van der Weyden.

grant force de chiens. Et pour ce q̄ cestes ysles sont si habondans et fertilles en biens la gent anciennement si coururet et diret come tesmoingnent les anciens poetes q̄ cestoit paradis terrestre. Item dit plinius q̄ cestes ysles sont situees en la grant mer parfonde ou a peine nul marinier nose aller. Les autres sainctes dient quelles sont appellees les ysles fortunes pour ce q̄ a peine en nul temps on ne les treuve ne on ny arrive si non par fortune et cas daventure. Et quant les mariniers cuident aller ailleurs aucunes fois ilz arrivent en icelles ysles. Et quant ilz y veulent aller ilz ny savent arriver ne ilz ne les peuent trouver.



Gaule est une grande et noble province situee es parties de europpe et presque toute encloze. Car elle a par devers orient les montaingnes clouans les ytallie q̄ nous disons alpes. Et par devers occident la parfonde mer bretaingne. Et par devers le midy sont les montaingnes clouans les espaingnes q̄

N° 12. — *Les Secrets de l'histoire naturelle,*
contenant les merveilles et choses mémorables du monde. Vers 1480.

12. **Les Secrets de l'histoire naturelle, contenant les merveilles et choses mémorables du monde.** — Vers 1480 (Paris, Bibliothèque nationale, ms. fr. 22971). 95 ff, 305 × 210 mm.

Ce curieux texte contient la description, par ordre alphabétique, des principales régions du monde. Les renseignements, le plus souvent fantaisistes et fabuleux fournis par ces descriptions, sont empruntés en général à Pline, à Solin et à Isidore de Séville.

Cette compilation mythologico-géographique a reçu d'abondantes illustrations. Aux ff. 24 v° et 25, deux peintures évoquant l'une les Iles Fortunées, la seconde la Gaule. Ces œuvres pleines de charme, traitées en teintes plates, sont d'un effet très décoratif qui suggère l'influence de la tapisserie. Leur style et leur coloris permettent de les rapprocher d'un groupe de manuscrits enluminés par un peintre vraisemblablement formé dans les ateliers de la Basse-Loire, qui travailla successivement pour Charles d'Angoulême et Louise de Savoie, et qu'on a proposé d'identifier avec Robinet Testard.

22. *Les Secrets de l'histoire naturelle, contenant les merveilles et choses mémorables du monde.* — Vers 1480 (Paris, Bibliothèque nationale, ms. fr. 22971), 93 f. 300 × 210 mm.

Ce curieux texte contient la description, par ordre alphabétique, des principales régions du monde. Les renseignements, le plus souvent fantaisistes et fabuleux fournis par ces descriptions, sont empruntés en général à Pline, à Solin et à Gossuin de Metz.

Cette compilation mythologico-géographique a reçu d'abondantes illustrations. Aux f. 24 v° et 25, deux peintures illustrent l'une les Îles Fortunées, la seconde la Gaule. Ces œuvres pleines de charme, traitées en teintes plates, sans effet de relief, [illegible] qui suggère l'influence de la tapisserie. Leur style et leur coloris permettent de les rapprocher d'un groupe de manuscrits, réalisés par un peintre vraisemblablement fixé dans les vallées de la Haute-Loire, qui travailla successivement pour Charles d'Angoulême et Louise de Savoie, et qu'on a proposé d'identifier avec Robinet Testard.

N° 22. — Les Secrets de l'histoire naturelle.
... merveilles du monde. Vers 1480.

SECONDE PARTIE

Livres imprimés

XVe SIÈCLE



Cy parle le bergier par vng prologue cõtenant la diuision de son compost et kalendrier.

On peult aussi sauoir et cõgnoistre par les xii moys de lan et par quatre saisons qui sont. Printemps Este Antom yuers. que lomme doit viure naturelement lxxii ans ou plus. Nous bergiers disons que leaige de lomme lxxii ans est comme vng an seul. cõprenant tousiours six ans pour chascun moys de lan. Et comme lan se change en xii manieres diuerses par les xii moys. ainsi lomme en son eaige se change pareillement de six ans en six ans iusques a xii foys qui font iustemẽt lxxii ans que lõme peult viure par court de nature. Ou qui veult ce cõgnoistre par les quatre saisons doit sauoir que leaige de lõme tout est diuise par quatre parties. lesquelles sont Jeunesse. force. saigsse. Viellesse. et sont chascũe de xviii ans qui tous ensembles font lxxii et se rapoitent aux quatre saisons de lan par leurs conuenances et similitudes. cestassauoir ieunesse plaisãte au printemps gracieux. force vigoreuse a este chaleureux. saigesse prouffitable a antom de biens planturenx. Viellesse debile a yuers froidureux. Ainsi soit

N° 19. — *Compost et Kalendrier des bergiers*, 1493.

13. **Le Romant de la Rose.** — S.l., s.n., s.d. [Lyon, Gaspard Ortuin et Peter Schenck, c. 1481.] In-fol., 180 ff. n. ch., car. goth., texte sur 2 col., 92 fig. gr. sur bois, certaines répétées plusieurs fois.

Exemplaire colorié. Reliure maroquin rouge à grain long (XIXe siècle).

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés Ye. 14.

Le *Roman de la Rose*, commencé par Guillaume de Lorris entre 1230 et 1237 fut continué par Jean de Meung, surnommé Clopinel qui dût le terminer vers 1277. Le *Roman de la Rose* qui s'insère dans la tradition des « arts d'amour » est le seul des grands ouvrages littéraires du Moyen Age français dont l'influence se perpétue jusqu'au XVIe siècle. Poétique — le cadre général est celui du songe et le motif de la rose est très fréquent dans la poésie médiévale — cette œuvre est également encyclopédique et savante. On connaît plus de trois cents manuscrits du *Roman de la Rose* et, entre 1481 et 1558, il n'en parut pas moins de vingt-deux éditions.

L'édition exposée ici est considérée comme la plus ancienne édition illustrée ; l'examen des caractères typographiques a permis de l'attribuer à l'atelier de Gaspard Ortuin à Lyon.

On sait que Lyon fut un centre important du livre et que c'est à Lyon que furent imprimés les premiers livres illustrés en français. Venus d'Allemagne, la plupart des imprimeurs installés à Lyon et restés en relation avec leurs villes d'origine importaient leurs bois de Nuremberg ou de Bâle. Cependant, les graveurs lyonnais chargés d'exécuter les copies s'enhardirent et, petit à petit, se dégagea un style plein de saveur populaire.

W. A. Copinger, *Supplement to Hain's repertorium bibliographicum*, n° 5153. — F. W. Bourdillon, *The early editions of the Roman de la Rose*, p. 35, éd. A. — Frederick R. Goff, *Incunabula in american libraries...*, R. 307.

14. BARTHOLOMAEUS ANGLICUS, DE GLANVILLE, **Le Propriétaire des choses, translate de latin en françoys** [par Jean Corbichon et édité par Pierre Farget]... — Lyon, par Mathieu Hutz, 1482 (12 novembre). In-fol., 330 ff. ch. car. goth., texte sur 2 col., lettres d'attente, fig. gr. sur bois.

Reliure maroquin bleu à grain long (XIX[e] siècle).

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés R. 374.

Le Propriétaire des choses, ou plus exactement *Le Livre des proprietez des choses*, encyclopédie populaire qui traite des anges, de l'âme, de l'astronomie, du corps humain, de ses fonctions et de ses maladies, des minéraux, des plantes, des couleurs et des odeurs a connu un immense succès et a été réimprimé plusieurs fois. Cette édition illustrée, la première parue en France, est sortie de l'atelier de Mathieu Husz, originaire de Botwar en Wurtemberg. L'activité de cet imprimeur fut considérable : il fut celui qui à Lyon publia le plus de livres illustrés, allant chercher ses modèles en Allemagne et à Paris, mais laissant à ses graveurs une certaine liberté d'interprétation, bien sensible, par exemple, dans le *Propriétaire des choses* qui nous initie avec un charme naïf aux usages de la vie à Lyon au XV[e] siècle.

L. HAIN, *Repertorium bibliographicum...*, n° 2514. — M. PELLECHET, *Catalogue général des incunables des bibliothèques publiques de France*, n° 1880. — Arnold C. KLEBS, *Incunabula scientifica et medica...*, n° 150 (1).

15. **Le Triomphe des neuf preux avec lystoire de Bertrand Du Guesclin.** — Abbeville, par Pierre Gérard, 1487 (30 mai). In-fol., 280 ff. n. ch., car. goth., texte sur 2 col., fig. gr. sur bois.

Reliure maroquin rouge à grain long. *Signé :* Bozerian jeune.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés Y². 83.

Au xve siècle, *La Cité de Dieu*, *La Somme rurale* de Jean Boutillier, *Le Triomphe des neuf preux* font honneur aux imprimeurs d'Abbeville. On sait que Jean Du Pré, imprimeur et libraire parisien (1481-1501) dont le rôle fut considérable dans le développement de l'imprimerie et de l'illustration, s'associa à Pierre Gérard, imprimeur à Abbeville dont on ne sait rien. *Le Triomphe des neuf preux* ne porte que le nom de Pierre Gérard ; il contient une remarquable effigie de Bertrand Du Guesclin, le premier exemple d'un portrait gravé qui ait paru en France.

Hain, n° 15642. — *Catalogue of books printed in the XVth century, now in the British Museum...* VIII, pp. 402-403, IB 43818. — Goff, T. 458.

16. **La Mer des histoyres.** — Paris, Pierre Le Rouge pour Vincent Commin, juillet 1488-février 1489 (n. st.). 2 vol. in-fol., car. goth., texte sur 2 col., pl. et fig. gr. sur bois.

Exemplaire de Charles VIII sur vélin renfermant trois grandes miniatures à pleine page et toutes les gravures sur bois enluminées avec un soin particulier.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés Vélins 676-677.

L'ouvrage, chronique historique s'étendant jusqu'au couronnement de Charles VIII (1483) est une traduction du *Rudimentum Noviciorum*, imprimé pour la première fois par Brandis à Lübeck, en 1475. Pierre Le Rouge, le premier en date des Imprimeurs du Roi, appartenait à une famille de calligraphes et d'enlumineurs, devenus imprimeurs ; il était apparenté à Jacques Le Rouge, l'ami et le compatriote de Nicolas Jenson qui exerça à Venise entre 1470 et 1478. Pierre Le Rouge imprima d'abord à Chablis (1478), puis à Paris pour Jean Du Pré, Vincent Commin et Antoine Vérard (1488-1489).

Par l'abondance et la qualité des illustrations — scènes de bataille, scènes familières, bordures dans la meilleure tradition des enlumineurs français — comme par la perfection de la mise en page *La Mer des histoyres* peut être considérée comme le plus beau des incunables français.

Van Praet, *Catalogue des livres imprimés sur vélin de la Bibliothèque du Roi*, V, pp. 7-9, nº 8. — Henri Monceaux, *Les Le Rouge de Chablis...*, I, pp. 226-232, nº 10. — Anatole Claudin, *Histoire de l'imprimerie en France au XVe et au XVIe siècle...*, I, pp. 458-471. — B.M.C., VIII, p. 109, IC 40017. — Goff, R. 347.

17. **Hore beate Marie Virginis, secundun usum romane curie.** — Paris, Pierre Le Rouge pour Anthoine Vérard, 1490 (20 août). In-4°, 106 ff. n. ch., car. goth., bord., vignettes et fig. gr. sur bois.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés B. 1891.

Les livres d'*Heures* ne sont pas des livres liturgiques à proprement parler : ils sont constitués d'emprunts faits aux bréviaires, aux psautiers et aux missels et de fragments de poèmes, de cantiques, de préceptes moraux et de prières. Ils étaient destinés à l'usage des laïques.

Antoine Vérard (1485-1513) semble avoir vu le premier l'intérêt qu'il y aurait à supplanter l'industrie des livres d'heures manuscrits que débitaient copistes et miniaturistes parisiens. Pour son premier livre d'*Heures* (6 février 1486 n. st.) il s'adressa au fameux Jean Du Pré (1481-1501) qui, le premier, eût l'idée d'employer des gravures tirées au moyen de planches de cuivre en relief.

Vérard, calligraphe et miniaturiste de métier, libraire faisant travailler les plus habiles imprimeurs de son temps reste l'un des plus grands éditeurs de la fin du XV[e] siècle ; il ne publia pas moins de trois cents volumes.

Dans ces *Heures* de 1490 où l'on retrouve la main de Pierre Le Rouge on ne sait ce que l'on doit préférer, des personnages disposés dans les bordures — rois de l'Ancien Testament juchés sur des socles, saints en prières, élégantes sibylles — ou des figures comme celle de la Nativité ou de l'Annonce faite aux bergers, dans laquelle rien ne manque, ni le concert céleste donné par les anges, ni les vieux bergers, ni les paysans, ni même leurs chiens attentifs.

H. Bohatta, *Bibliographie des Livres d'heures...*, n° 541. — J. Macfarlane, *Antoine Vérard...*, n° 202. — P. Lacombe, *Livres d'heures imprimés au XV[e] et au XVI[e] siècle conservés dans les bibliothèques publiques de Paris...*, n° 21. — H. Monceaux, t. I, pp. 222-226.

18. **La Danse macabre historiée et augmentée de plusieurs nouveaux personnages et beaux dits. Et les trois mors et trois vifs ensemble.** — [Paris, Gilles Couteau et Jean Menart, c. 1492] In-fol., 12 ff. n. ch., car. goth., texte sur 2 col., manchettes, fig. gr. sur bois.

Exemplaire sur vélin dans lequel les figures ont été enluminées. Reliure maroquin olive (XVIIIe siècle).

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés Vélins 579.

Le texte de la *Danse macabre*, un dialogue entre la Mort et les hommes de tout âge et de toute condition et les illustrations montrant la Mort entraînant par la main ses victimes dérivent des fresques, aujourd'hui disparues, qui ornaient les murs du cimetière des Innocents à Paris.

La première édition de la *Danse macabre* sortit des presses de Guy Marchand le 28 septembre 1485 et fut copiée ensuite plusieurs fois.

M. Pellechet, n° 4100.

19. **Compost et kalendrier des bergiers...** — Paris, Guy Marchand pour Antoine Vérard, 1493 (18 avril). In-fol., car. goth., calendrier impr. en r. et n., fig. et pl. gr. sur bois.

Exemplaire entièrement miniaturé par Vérard pour Charles VIII. Reliure maroquin rouge à grain long (XIXe siècle).

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés Vélins 518.

En 1491, Guy Marchand publia sa première édition du *Compost et kalendrier des bergiers*, sorte de petite encyclopédie morale et pratique contenant des observations astronomiques et des conseils pour le salut de l'âme et du corps. Ce livre eut un succès considérable et fut très souvent réédité.

Dans l'exemplaire de l'édition de 1493 exposé ici, les bordures et les illustrations ont été entièrement recouvertes de peintures et d'or.

VAN PRAET, III, pp. 75-76, nº 104. — MACFARLANE, nº 24. — PELLECHET, nº 3905.

20. Publius TERENCE AFER, **Comoediae cum commentariis Aelii Donati et Guidonis Juvenalis a Iodoco Badio Ascensio aeditae.** — Lugduni, cura atque impensis Iohannis Trechsel, 1493 (29 août). In-4°, 320 ff. n. ch., car. rom., planche et fig. gr. sur bois.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés m. Yc. 384.

Ce livre, un des plus fameux parmi les livres illustrés du xve siècle, sort des presses de Jehan Trechsel. Cet imprimeur, venu de Mayence vers 1487, s'installa à Lyon et épousa la veuve de Nicolas Philippi, mort en 1488. Quelques détails d'architecture, une certaine aisance dans les mouvements des personnages ont pu faire croire que Trechsel s'était adressé à un artiste italien pour l'illustration de son édition. En définitive, il paraît beaucoup plus probable que l'illustrateur du Térence ait été originaire d'Allemagne ou de Hollande.

Hain-Copinger, n° 15424. — B.M.C., VIII, p. 295, IB 41903. — Goff, T. 91.

21. **Heures à lusaige de Romme.** — Paris, Philippe Pigouchet pour Simon Vostre, 1498 (22 août). In-8°, 72 ff. n. ch., car. goth., bord., fig. et pl.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés Vélins 1499.

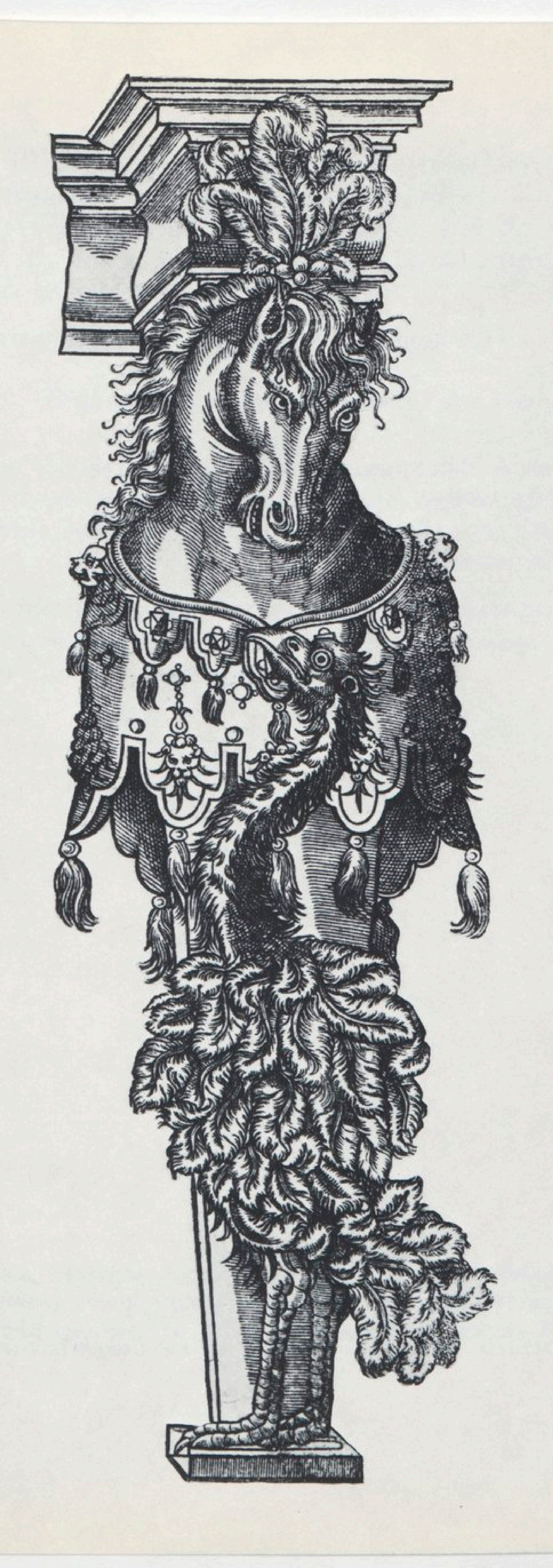
On a pu dire de ce livre d'*Heures* qu'il était le chef-d'œuvre des *Heures gothiques.*

Philippe Pigouchet, ancien ouvrier de l'atelier de Caillaut et de Martineau, s'établit à son compte en 1488 ; travaillant pour Enguilbert de Marnef, Jean Petit, Durand Gerlier, Pierre Regnault jusqu'en 1512 environ, il fut surtout l'imprimeur attitré de Simon Vostre (1486-1520). Tous deux se spécialisèrent avec éclat dans la publication des livres d'*Heures*, perfectionnnat sans cesse leurs productions, variant sans relâche les bordures, renouvelant les figures qui, d'abord archaiques en 1488, et gravées sur bois, acquirent plus de souplesse en 1491, par l'emploi du cuivre en relief.

Les 21 planches des *Heures* exposées ici dans leurs encadrements de colonnettes, de feuillages et de voussures flamboyantes constituent la plus belle suite de Simon Vostre. Le dessin y est souple ; des gestes, des mouvements, des expressions se dégage une impression de naturel, de « grâce calme et tranquille ». Des bordures, à fonds criblés, mettent leur note de gaieté : bergers et bergères dansant au son de la musette, damoiseaux cueillant des pommes qu'ils jettent dans les tabliers des damoiselles. D'autres bordures, avec un talent égal, reproduisent la *Danse macabre*, des scènes tirées de la Bible, de la vie des martyrs et des saints.

Bohatta, n° 648. — Lacombe, n° 59. — Claudin, t. II, pp. 25-44.

XVIe SIÈCLE



Nº 43. — Joseph BOILLOT,

Nouveaux pourtraitz de termes pour user en l'architecture..., 1592.

22. Francesco PETRARCA, **Les triumphes... translatez de langaige toscan en françois** [par Georges de La Forge]. — Paris, pour Barthélemy Vérard, 1514 (23 mai). In-fol, 160 ff., titre en car. goth. n. et r., texte en car. goth. sur 2 col., initiales ornées, marque, fig. gr. sur bois.

Reliure maroquin rouge aux armes de Louis XIV.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés Yd 81.

Pétrarque (1304-1374) qui doit l'immortalité à ses *Canzoniere* a composé avec les *Trionfi* une suite de visions allégoriques où nous assistons successivement aux triomphes de l'Amour, de la Pudeur, de la Renommée, du Temps et finalement de l'Éternité.

Cette traduction abondamment illustrée de bois gothiques provenant du matériel de Vérard, comprend quelques figures nouvelles, d'une facture remarquable.

MAC-FARLANE, *Antoine Vérard*, pp. XXIX-XXX. — Robert BRUN, *Le Livre illustré en France*, p. 283. — HARVARD *college library... Catalogue of books, and manuscripts. Part I : French 16 Century books*, n° 424.

23. Pierre de BLARRU, **Insigne Nanceidos, opus de bello nanceiano, hac primum exaratura elimatisime nuperrime in lucem emissum** [*a Johanne Basino*]. — Saint-Nicolas-du-Port, Pierre Jacobi, 1518 (5 janvier). In-fol., 130 ff. car. rom. et goth., lettres ornées, au titre portrait de René II, duc de Lorraine, 35 fig. gr. sur bois dont plusieurs répétées.

Exemplaire sur vélin. Reliure velours rouge.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés Vélins 1076.

Pierre de Blarru, chanoine de Saint-Dié a composé ce poème en l'honneur de la victoire de René, duc de Lorraine, sur Charles le Téméraire qui fut tué sous les murs de Nancy (1477). Il fut édité par Jean Basin, également chanoine à Saint-Dié, après la mort de Blarru (1510).

Ce livre a été longtemps considéré comme le premier livre sortant de l'atelier de Pierre Jacobi à Saint-Nicolas-du-Port. Mais on connaît maintenant des *Heures* datées de 1503. Certaines des illustrations ont été attribuées à un artiste lorrain, Gabriel Salmon.

Jean-Nicolas Beaupré, *Recherches historiques et bibliographiques sur les commencements de l'imprimerie en Lorraine et sur ses progrès jusqu'à la fin du XVII*e *siècle*, pp. 12-13, 38-46. — Brun, p. 157. — Harvard, nº 102.

24. **Hore in laudem beatissime Virginis Marie secundum consuetudinem ecclesie parisiensis.** — Paris, Simon Du Bois pour Geofroy Tory, 1527 (22 octobre). In-4°, 140 ff., titre impr. en r. et u., car. goth., marque de Tory au titre, texte dans des bordures « à la moderne » et 13 fig. gr. sur bois.

Reliure maroquin citron reproduisant une reliure à la plaque de Tory. *Signé* : Capé.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés B. 2942.

Geoffroy Tory (c. 1485-1533) qui fut professeur de philosophie au Collège de Bourgogne, grammairien et homme de lettres, dessinateur, libraire et imprimeur a un rôle essentiel dans l'évolution du livre au XVIe siècle.

Dans ces *Heures* de 1527, avec bordures « à la moderne » par opposition « à l'antique », remplies de fleurs coupées, de papillons, d'oiseaux, de libellules, Tory, par une concession faite à la tradition, utilise le caractère gothique, mais ses figures sont dessinées au simple trait, avec un emploi systématique des noirs, modelés de quelques hachures blanches, d'une facture déjà très moderne.

Auguste BERNARD, *Geofroy Tory, peintre et graveur, premier imprimeur royal*, pp. 160-163. — LACOMBE, n° 364 — BRUN, p. 232. — HARVARD, n° 304.

25. Oronce FINÉ, **Protomathesis...** — Paris, Gérard Morrhe pour lui-même et Jean Pierre, 1532. In-fol., 216 ff., car. rom. et ital., titre dans un encadr. architectural, orné de dauphins couronnés, initiales ornées, pl. gr. sur bois.

Reliure maroquin rouge aux armes de Louis XV.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés V. 120.

Oronce Finé (1494-1555) qui suivit François Ier au Piémont et fut chargé par le roi de travailler aux fortifications de Milan fut nommé professeur de mathématiques au Collège royal en 1532.

Toute l'illustration de la *Protomathesis* est d'Oronce Finé ; l'ouvrage renferme une belle figure à fond criblé représentant Uranie apparaissant à l'auteur, des bandeaux ornés des armes de Dauphiné et un bel alphabet en capitales noires et à rinceaux.

BRUN, pp. 206-207. — HARVARD, nº 225.

26. Albrecht DÜRER, **Institutiones geometricae** [Trad. par Joachim Camerarius]. — Paris, Chrestien Wechel, 1532 (5 août). In-fol., 98 ff., car. rom., lettres ornées, marque de Wechel au titre, fig. gr. sur bois.

Reliure vélin blanc décoré à froid (XVIIe siècle).

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés V. 456.

Première édition de la traduction française de ce texte. Les nombreuses figures démonstratives de cet ouvrage ont été copiées sur les bois de la première édition allemande, parue à Nuremberg, en 1525.

BRUN, p. 100. — HARVARD, n° 182.

27. Andrea ALCIATI, **Livret des emblèmes... mis en rime françoyse** [par Jean Le Fèvre]. — Paris, Chrestien Wechel, 1536. In-8°, 124 ff., car. ital. et rom., marque de Wechel au titre, répétée à la fin, 113 fig. gr. sur bois.

Exemplaire réglé. Reliure veau brun foncé contemporaine ; tranches antiquées.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés Z. 2521.

Le nombre des éditions d'Alciat (1492-1550) qui se succèdent tant à Augsbourg qu'à Paris, Lyon, Venise, Anvers dit assez combien le symbole et l'allégorie jouissaient alors de la plus grande faveur.

Cette traduction, due à Jean Le Fèvre (1493-1563), chanoine à la cathédrale de Langres et secrétaire du cardinal de Givry comprend 113 figures gravées sur bois par Jean Jollat, identiques, sauf deux, à celles de l'édition latine parue chez le même Wechel en 1534.

Henry GREEN, *Andrea Alciati and his books of emblems*, n° 10. — Georges DUPLESSIS, *Les livres à gravures du XVI*e *siècle. Les emblèmes d'Alciat*, n° 9. — BRUN, p. 139. — HARVARD, n° 14.

28. Hans HOLBEIN, le jeune, **Les Simulachres et historiées faces de la mort...** — Lyon, Melchior et Gaspard Trechsel pour Jean et François Frellon, 1538. In-4°, 52 ff., car. rom., initiales à fond criblé, marque de Trechsel au titre, 41 fig. gr. sur bois.

Reliure maroquin gris taupe, décorée à froid. Doublure de maroquin rouge. *Signé :* Trautz-Bauzonnet.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés Rés. p. Z. 620.

Les Simulachres et historiées faces de la mort sont « l'aboutissement de toutes les œuvres macabres par lesquelles le moyen âge finissant avait exprimé son angoisse de la mort ». La traduction en français des quatrains a été attribuée tantôt à Jean de Vauzelles, auteur de la dédicace, tantôt à Gilles Corrozet.

Les Frellon, grâce à leurs relations avec Bâle qui leur permettaient d'importer de beaux bois, gravés pour la plupart d'après des dessins d'Holbein, ont produit des livres remarquables tant par la correction du texte que par la beauté des caractères et celle des illustrations. La gravure des dessins d'Holbein a été attribuée à Hans Lützelbürger.

BAUDRIER, *Bibliographie lyonnaise...*, t. V, ff. 175-177. — BRUN, p. 99 et pp. 235-236. — HARVARD, n° 285.

29. Sebastiano SERLIO, **Il primo [-secondo] libro d'architettura. Le premier [second] livre d'architecture... mis en langue françoyse par Jean Martin...** — Paris, Jean Barbé, 1545 (22 août). In-fol., 78 ff., car. ital. et rom., titre dans un cartouche à ornements découpés, orné de la salamandre couronnée, 132 fig. et pl. gr. sur bois, lettres ornées et historiées, marque de Barbé.

Reliure veau fauve contemporaine.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés. V. 348.

L'architecture a été, au XVI[e] siècle, en France, une des causes d'épanouissement de la gravure. Durant cette période extraordinaire de constructions, qui rivalisaient entre elles par l'originalité de leur forme et par la richesse de leur décoration, des artistes s'étaient faits les propagateurs des idées nouvelles et des éditeurs publièrent des ouvrages pour le développement de ce goût. En Italie, Serlio (1475-1554) fut le premier à commenter le *De architectura* de Vitruve qui sera traduit en France en 1547. Appelé en France par François I[er] en 1541, il participa aux travaux du château de Fontainebleau et fut nommé surintendant des Bâtiments de la couronne.

Le traducteur, Jean Martin, dont on sait peu de choses, sinon qu'il fut le protégé et le secrétaire du cardinal de Lenoncourt, qu'il traduisit Caviceo, l'Arioste, Vitruve, Alberti et le Songe de Poliphile, mourut en 1553 ; Ronsard le loua dans une longue épitaphe en vers.

Pierre MARCEL, Jean Martin. — Paris, 1927. — BRUN, pp. 301-302. — HARVARD, n° 492.

30. Geoffroy TORY, **L'art et science de la vraye proportion des lettres attiques.** — Paris, Vivant Gaultherot, 1549 (26 août). In-8°, 184 ff., car. rom. et ital., fig. gr. sur bois.

Reliure maroquin rouge aux armes de Louis XV.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés V. 2450.

On a vu quel a été le rôle de Geoffroy Tory dans l'évolution du livre (*Heures* de 1527, n° 24). *L'art et science de la vraye proportion des lettres attiques* est la seconde édition du *Champfleury*, son ouvrage le plus fameux, paru en 1529. A peu d'exceptions près, les bois sont les mêmes que ceux du *Champfleury*. Les apostrophes, les accents et la cédille, dont Tory avait préconisé l'emploi en 1529, sont utilisés ici pour la première fois.

Brun, p. 315. — Harvard, n° 526.

31. **C'est l'ordre qui a este tenu a la nouvelle et ioyeuse entrée que... le Roy tres chrestien Henry deuzieme de ce nom a faicte en sa bonne ville et cité de Paris... le sezieme iour de Juin MDXLIX.** — Paris, Jacques Roffet, 1549. In-4°, 38 ff., car. rom., marque de Roffet au titre, 11 pl. gr. sur bois, certaines signées d'une croix de Lorraine.

Reliure maroquin rouge. *Signé :* Chambolle-Duru.

Bibliothèque nationale.
Département des Imprimés 8° Z. Le Senne 4785.

L'illustration de ce texte qui en fait l'un des plus beaux livres illustrés du XVIe siècle a été attribuée de façon certaine à Jean Goujon, mais on sait également que Philibert Delorme et Jean Cousin collaborèrent à l'organisation de cette fête.

BRUN, p. 194. — HARVARD, n° 202.

32. Léon-Battista ALBERTI, **L'architecture et art de bien bastir...** Traduict de latin en françois par deffunct Jan Martin. — Paris, Robert Masselin pour Jacques Kerver, 1553 (2 août). In-fol., 236 ff., car. rom. et ital., titre dans un encadrement à enroulements orné de figures grotesques, band. et lettres ornées, portrait d'Alberti au verso du titre, 94 fig. et pl. gr. sur bois — la plupart d'après les bois de la traduction italienne de L'*architecture* imprimée à Florence en 1550.

Reliure maroquin olive aux armes et au chiffre de Jacques-Auguste De Thou.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés V. 340.

Première édition de la traduction française de l'un des ouvrages essentiels pour l'histoire de l'architecture de la Renaissance.

Alberti (1404-1472), qui était à la fois architecte, peintre, sculpteur et savant, avait rédigé son traité en latin. La première édition parut en 1485 et ne fut traduite en italien qu'en 1546. En France, le texte latin était connu dès 1512, grâce à une édition préfacée par Geoffroy Tory.

La traduction de Jan Martin qui parut après sa mort fut mise à jour par Denys Sauvage.

BRUN, p. 138. — HARVARD, n° 12.

33. Jean COUSIN, **Livre de perspective.** — Paris, Jehan Le Royer, 1560 (28 juin). In-fol., 72 ff., car. rom., marque de Le Royer au titre, band. et lettres ornées, 58 pl. et fig. gr. sur bois.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés g. V. 246.

Le développement des ouvrages d'architecture et de décoration devait conduire à l'étude de la perspective. Jean Cousin (c. 1490-1560) a composé le plus beau livre de perspective édité en France au XVIe siècle. L'illustration la plus remarquable est celle du feuillet A2^ro^ où l'on voit des corps d'hommes dans des poses les plus hardies, avec des raccourcis d'une audace que seuls les grands artistes peuvent présenter avec autant d'aisance que de goût.

HARVARD, n° 157.

34. Johannes TRITHEMIUS, **Polygraphie et universelle escriture cabalistique... Traduicte par Gabriel de Collange, natif de Tours en Auvergne.** — Paris, Bernard Prévost pour Jacques Kerver, 1561. In-4o, 318 ff., titre dans un encadr. au chiffre de Kerver, orné des armes royales de France, d'instruments de mathématiques et de l'anagramme du traducteur, texte impr. en n. et r., band., lettres ornées et culs-de-lampe, portr. du trad., fig. gr. sur bois.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés V. 1751.

Cet ouvrage, l'un des ancêtres de la science sténographique, est l'œuvre du bénédictin allemand Johann Tritheim, historien, théologien et cabaliste (1462-1516). Les figures sont composées d'un cercle mobile, décoré de masques et de têtes d'animaux et de quatre écoinçons ornés de figures allégoriques et d'amours.

BRUN, p. 316. — HARVARD, nº 528.

35. Philibert DELORME, **Le Premier tome de l'architecture.** — Paris, Fédéric Morel, 1567 (29 novembre). In-fol., 293 ff. car. rom. et ital. band. et lettres ornées, titre dans un encadr. architectural, 205 pl. et fig. gr. sur bois.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés V. 365.

L'architecte Philibert Delorme (c. 1515-1570), l'illustre constructeur des Tuileries qui avait fait tout jeune le voyage d'Italie, publia, après un retour en France, des ouvrages illustrés de bois d'un grand mérite. Les *Nouvelles Inventions pour bien bâtir et à petits fraiz*, parues chez Fédéric Morel en 1561, n'étaient qu'un prélude au premier tome de l'*Architecture*.

C'est Delorme qui a dessiné avec soin les illustrations de ce livre remarquable et surveillé l'exécution des bois dont il avoue d'ailleurs n'avoir pas été satisfait :

« Je ne trouve en beaucoup d'endroicts mes figures si justes que je les avais descrites et proportionnées. »

Joseph Dumoulin, *Vie et œuvres de Fédéric Morel imprimeur à Paris depuis 1557 jusqu'à 1583*, n° 132 et 148. — Brun, pp. 182-183. — Harvard, n° 355.

36. Nicolas de NICOLAY, **Les quatre premiers livres des Navigations et peregrinations orientales.** — Lyon, Guillaume Rouillé 1568. In-fol. 100 ff., car. rom. et ital., titre dans un encadr. architectural à personnages et grotesques, car. rom. et ital., band. et lettres ornées, 61 pl. gr. sur cuivre dont plusieurs d'entre elles portent le monogramme LD.

Reliure maroquin vert olive à encadrement doré contemporaine.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés J. 600.

Nicolas de Nicolay (1517-1583) commença par se consacrer au métier des armes, puis se mit à parcourir l'Europe, l'Afrique et l'archipel grec. Charles IX se l'attacha comme valet de chambre et géographe ordinaire. De ses voyages, il rapporta des dessins d'une exactitude souvent remarquable.

Le monogramme LD a été identifié comme celui du graveur Louis Danet dont on sait bien peu de choses.

Geofroy Atkinson, *La littérature géographique française de la Renaissance*, nº 178. — Baudrier, t. IX, pp. 318-319. — Brun, pp. 269-270. — Harvard, nº 386.

37. Jacques ANDROUET DU CERCEAU, **Le premier [-second] volume des plus excellents bastiments de France.** — Paris, l'auteur et Gilles Beys, 1576-1579. 2 vol. in-fol., car. rom. band. et lettres ornées, 124 pl. gr. en taille-douce.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés V. 392.

Un des premiers architectes français nourris des traditions séculaires et pénétrés de l'inspiration italienne fut Jacques Androuet du Cerceau (c. 1510-1585). On croit qu'il alla pour faire son éducation artistique en Italie vers 1531 ou 1532. Il releva alors le dessin de nombreux monuments, des projets d'églises, des façades et des cours intérieures de palais, et, pourvu d'une riche et ample moisson de documents, il revint en France, très probablement en 1534.

On a pu dire de cet ouvrage dédié à Catherine de Médicis et gravé avec une rare perfection que « nul autre pays ne peut offrir un monument aussi précieux et digne d'autant d'éloges ». Il donne les plans, les élévations, les détails d'architecture et des décorations intérieures des trente plus beaux châteaux construits ou modifiés sous la Renaissance.

Brun, p. 188. — Harvard, n° 23. — *Imprimeurs et librairies parisiens du XVIe siècle. Ouvrage publié d'après les manuscrits de Philippe Renouard*, t. I, n° 251 et 253.

38. Jacques BESSON, **Theatrum instrumentorum et machinarum. Theatre des instrumens mathematiques et mechaniques** [Commentaire de François Béralde de Verville]. — Lyon, Barthelemy Vincent, 1578. In-fol., 64 ff., titre dans un encadr. architectural avec personnages et figures grotesques gr. sur bois, 60 pl. gr. en taille-douce.

Reliure veau fauve au chiffre de Gaston d'Orléans.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés V. 440.

Androuet du Cerceau avait dessiné les planches de l'édition parue à Orléans en 1569. En 1578 à Lyon, les planches furent retirées ; cependant les planches 17, 35, 39 et 51 ont été regravées par René Boyvin dont elles portent le monogramme.

Brun, p. 151. — Harvard, nº 57.

39. Antoine LE POIS. **Discours sur les medalles et graveures antiques, principalement romaines** [Édité par Nicolas Le Pois]. — Paris, Mamert Patisson, 1579. In-4°, 160 ff., car. rom., band. et lettres ornées, marque de Robert Estienne au titre, portr. de l'auteur gr. en taille-douce par Pierre Woeiriot, 5 pl. et 20 médailles gr. sur bois à la fin de l'ouvrage, 20 pl. de médailles gr. en taille-douce et signées du monogramme de Pierre Woeiriot.

Exemplaire réglé. Reliure vélin ivoire à décor doré et azuré contemporaine.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés J. 1323.

Antoine Le Pois (1525-1578) fut médecin de Charles III, duc de Lorraine.

Pierre Woeiriot (1531 - c. 1596), orfèvre et graveur lorrain est célèbre pour ses illustrations du *Pinax iconicus* (1566) ; les portraits tiennent, d'autre part, une grande place dans son œuvre : on en compte au moins quarante-quatre. Son œuvre atteste la vitalité de l'école lorraine de gravure.

BRUN, p. 250. — HARVARD, n° 350.

40. Baltasar de BEAUJOYEULX, **Balet comique de la royne, faict aux nopces de monsieur le duc de Ioyeuse et madamoyselle de Vaudemont sa sœur.** — Paris, Adrian Le Roy, Robert Ballard et Mamert Patisson, 1582. In-4°, 84 ff., marque de Le Roy et Ballard au titre, car. rom. et ital., lettres ornées, 9 pl. et 18 emblèmes inscrits dans des médaillons gr. en taille-douce.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés 4° Ln[27] 10436 α.

Baltasar de Beaujoyeulx composa ce ballet à la demande de Louise de Lorraine en l'honneur du mariage de la sœur de la reine, Marguerite de Vaudemont avec Anne, duc de Joyeuse. Dans la tradition des *Entrées*, mais avec de nombreuses indications sur les différents mouvements des danseurs et sur leurs costumes, ce divertissement annonce déjà les ballets d'opéra.

Les planches et les figures qui furent vraisemblablement confiées au peintre du roi Jacques Patin qui avait été chargé des décors, représentent les armes de la reine, la salle du spectacle, des sirènes, une fontaine, des tritons, des satyres, un chariot de bois, les quatre vertus, le chariot de Minerve et de nombreux emblèmes.

Brun, pp. 147-148. — Harvard, n° 48.

41. André THEVET, **Les vrais pourtraicts et vies des hommes illustres.** — Paris, Blanche Kerver et Guillaume Chaudière, 1584 (31 août). In-fol., 698 ff., car. rom. et ital., titre gr. en taille-douce dans un encadr. en forme de portique orné de personnages repr. la Mémoire la Religion et Mercure, band., lettres ornées et culs-de-lampe gr. sur bois, 224 portr. gr. en taille-douce.

Reliure veau fauve au chiffre des frères Pierre et Jacques Du Puy.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés G. 516.

André Thevet (1502-1520), historiographe du roi et cosmographe, dans son épître au lecteur, vante la supériorité de la taille-douce pour ces sortes d'ouvrages et précise qu'il a attiré des Flandres les meilleurs graveurs « que je pouvoye choisir ». Les portraits des contemporains — savants, géographes, navigateurs, humanistes — sont particulièrement intéressants ; le portrait de Gutenberg est accompagné d'un essai sur l'imprimerie.

BRUN, pp. 312-313. — HARVARD, n° 518.

42. Agostino RAMELLI, **Le diverse et artificiose machine... Composte in lingua italiana et francese.** — Parigi, in casa del autore, 1588. In-fol., 354 ff., titre dans un encadr. architectural et portr. de l'auteur gr. sur cuivre par Léonard Gaultier, car. ital. et rom., lettres ornées, 194 pl. gr. sur cuivre, certaines signées JG.

Exemplaire sur grand papier. Reliure maroquin bleu à grain long. *Signé :* Bozerian jeune.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés V. 692.

Ramelli (c. 1531-1590), ingénieur et soldat dans les troupes impériales passa au service du roi Henri III. Ce livre est dédié au roi en reconnaissance de ses bontés pour l'auteur. On trouve dans cet ouvrage la description de pompes aspirantes ou refoulantes, de fontaines, de ponts mobiles, de forges, de grues, de machines de siège, de canons, d'arquebuses, et d'une curieuse machine à lire pour « ceux qui sont mal dispos et subjets aux gouttes ».

La présence du monogramme JG en bas de quelques planches a pu faire croire qu'il s'agissait de Jean II de Gourmont mais il y a tout lieu de penser qu'il s'agit plutôt d'un atelier de gravure.

BRUN, p. 291. — HARVARD, p. 452.

43. Joseph BOILLOT, **Nouveaux pourtraitz et figures de termes pour user en l'architecture, composez et enrichis de diversité d'animaulx, representez en vray, selon l'antipathie et contrariété naturelle de chacun d'iceulx.** — Langres, Jehan Des Preyz [1592]. In-fol., 62 ff., car. rom. et ital. titre dans un encadr. architectural orné d'animaux, portr. de Boillot gr. en taille-douce, bandeaux, lettres ornées, 16 pl. gr. sur bois non signées et 39 pl. gr. en taille-douce signées J. Boillot.

Reliure vélin ivoire contemporaine.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés V. 385.

Cet ouvrage, le meilleur sorti des presses de Jean Desprey est l'œuvre d'un ingénieur, né à Langres vers 1546 et venu à la peinture et la gravure.

Il semble que Jean Des Preyz ait gravé lui-même ses bandeaux et ses lettrines.

BRUN, pp. 158-159. — LEPREUX, *Gallia typographica. Série départementale*, vol. 2, pp. 345-346. — HARVARD, nº 109.

XVIIe SIÈCLE



N° 49. — Charles PERRAULT,

Courses de testes et de bague faites par le roy
et par les princes et seigneurs de sa cour en l'année 1662.

44. Abraham FABERT, **Voyage du Roy à Metz, l'occasion d'iceluy, ensemble les signes de resjouyssance faits par ses habitants pour honorer l'entrée de sa Majesté...** — Metz, Abraham Fabert, 1610. In-fol., 5 ff., 72 p., titre dans un encadrement architectural à colonnes, surmonté du buste du roi Henri IV, couronné par la Religion et l'Amour des Français, fig. et pl. gr., en taille-douce par Alexandre Vallée.

Exemplaire colorié. Reliure vélin ivoire avec traces d'attaches.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés fol. Lb^{35} *790.*

Abraham Fabert (c. 1560-1638), sieur de Moulins, échevin de Metz, homme de lettres, fut chargé, après son fils Dominique Fabert, de l'exploitation, pour le compte du duc de Lorraine, de l'imprimerie installée à Metz. Alexandre Vallée (1558-c. 1618) dessinateur et graveur au burin et à l'eau-forte a surtout gravé des portraits et des sujets religieux.

L'épître dédicatoire rappelle comment les habitants du pays messin, victimes des exactions du commandant de la ville et de la citadelle, Roger de Cominges, seigneur de Sobolle, avaient demandé au Roi son aide. Henry IV, à propos de ce voyage, écrivit à Sully : *J'y ay été bien veu et bien receu de ce peuple qui desiroit fort de m'y voir. Cette ville est des plus belles et des mieux assises...*

G.-F. Teissier, *Essai philologique sur les commencements de la typographie à Metz, et sur les imprimeurs de cette ville...* — Metz, 1826.

45. Antoine de PLUVINEL, **L'Instruction du Roy en l'exercice de monter à cheval... Le tout enrichy de grandes figures en taille-douce, représentant les vrayes et naifves actions des hommes et des chevaux en tous les airs et maneiges, courses de bague, rompre en lice, au quintan, et combatre à l'espee, ensemble les figures de lorides, les plus nécessaires à ces usages, desseignées et gravées par Crispian de Pas le Jeune.** — Paris, Michel Nivelle, 1625. In-fol., 6 ff., 207 p., 60 fig. et pl. gr. en taille-douce par Simon et Crispin de Passe.

Reliure maroquin rouge « à la Du Seuil » (XVIIe siècle).

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés S. 152.

Antoine de Pluvinel (1555-1620), premier écuyer de Henri III, chargé de mission diplomatique en Hollande, sous-gouverneur du dauphin Louis XIII, fut le fondateur en France de la première académie pour l'éducation des jeunes gens : il institua cet établissement vers 1594, à Paris, au faubourg Saint-Honoré.

L'Instruction du Roy mis au point par Menou après la mort de l'auteur, comme le *Maneige royal* (1623), ont été très souvent réimprimés et traduits en allemand dès le XVIIIe siècle.

46. Henri HUMBERT, **Combat à la barrière, faict en cour de Lorraine le 14 febvrier, en l'année présente 1627... enrichy des figures du Sieur Jacques Callot... Dédié à Mme la Duchesse de Chevreuse.** — Nancy, Sébastien Philippe, 1627. In-4°, 3 ff., 59 p., 20 pl. gr. à l'eau-forte par Jacques Callot.

Reliure veau brun tacheté.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés 4° Lk² 975.

Henry Humbert était capitaine de l'Avant-Garde, ancienne forteresse au-dessus du village de Pompey, au confluent de la Meurthe et de la Moselle. Poète et aveugle, il s'était acquis une certaine réputation et se vit confier le récit des fêtes données par le jeune duc Charles IV de Nancy, en l'honneur de Marie de Rohan, duchesse de Chevreuse, alors dans tout l'éclat de sa beauté.

Le combat à la barrière était une sorte de tournoi où les adversaires luttaient à la lance, séparés par une barrière. Ce petit livret fut illustré par Jacques Callot (c. 1594-1635) avec cette verve spontanée, cette science unique du mouvement, ce don exceptionnel de grouper les personnages, d'animer les foules qui ont fait la renommée du maître lorrain.

Jean-Nicolas BEAUPRÉ, *Recherches historiques et bibliographiques sur les commencements de l'imprimerie en Lorraine et sur ses progrès jusqu'à la fin du XVIIe siècle*, pp. 382-385. — *Bibliothèque nationale. Département des estampes. Inventaire du fonds français. Graveurs du XVIIe siècle*, t. II, pp. 179-241.

47. Pierre d'HOZIER, **Les Noms, surnoms, qualitez, armes et blasons des chevaliers et officiers de l'ordre du Saint-Esprit, creez par Louis le Juste, XIII du nom, roy de France et de Navarre, à Fontainebleau, le 14 may 1633...** — Paris, Melchior Tavernier, 1634. In-fol. 12 ff., 59 ff., et 2 ff., fig. et pl. gr. en taille-douce par Abraham Bosse.

Exemplaire colorié. Reliure vélin ivoire.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés fol. Ll[14] 23.

Pierre d'Hozier, seigneur de La Garde (1592-1660), juge d'armes, conseiller d'Etat, a laissé plusieurs ouvrages de généalogie qui lui valurent la faveur de Louis XIII, puis celle de Louis XIV. Lié avec Théophraste Renaudot, il participa, en 1631, à la fondation de la *Gazette de France* et en assura le succès en lui fournissant des nouvelles tirées de la vaste correspondance qu'il s'était établie.

Abraham Bosse (1602-1676) est sans aucun doute le plus connu et le plus populaire de tous les illustrateurs de livres français au temps de Richelieu et de Mazarin. Son œuvre est considérable — 1 500 pièces — et fort précieuse au point de vue documentaire. « Toute la France de Louis XIII s'y est reflétée sans exagération, ni déformation... S'il y a chez Callot de la profondeur de Pascal, il y a chez Bosse beaucoup du bon sens de Boileau. »

Jeanne DUPORTAL, *Étude sur les livres à figures édités en France de 1601 à 1660*, pp. 167-176. — *Bibliothèque nationale. Département des Estampes. Inventaire du fonds français. Graveurs du XVIIe siècle*, t. I, pp. 471-534.

48. Jean de LA FONTAINE, **Fables choisies, mises en vers...** — Paris, Claude Barbin, 1668. In-4°, 28 ff, 284 p. et 1 f., 118 vignettes gr. en taille-douce par François Chauveau.

Reliure maroquin rouge à grain long (XIXe siècle) avec un dos orné d'un fer, répété quatre fois, représentant la cigogne et le loup.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés Ye. 880.

Édition originale des six premiers livres des *Fables* que La Fontaine, héritier d'Esope et de Phèdre s'est efforcé de rendre « nouvelles par quelques traits qui en relevassent le goust ».

François Chauveau (1613-1676) qui appartenait à la noblesse — son père était trésorier-payeur de Normandie — et qui apprit la gravure comme art d'agrément, dut en faire bientôt un métier pour subvenir aux besoins de sa mère, après la ruine de son père, de sa femme et de ses huit enfants.

Il connut rapidement une vogue considérable ; Charles Perrault dans ses *Hommes illustres* vante le charme poétique de ses compositions, la richesse de son imagination.

ROCHAMBEAU, *Bibliographie des œuvres de La Fontaine*, n° 1. — Jeanne DUPORTAL, *Étude sur les livres à figures édités en France de 1601 à 1660*, pp. 184-187. — *Bibliothèque nationale. Département des Estampes. Inventaire du fonds français. Graveurs du XVIIe siècle*, t. II, pp. 393-560.

49. Charles PERRAULT, **Courses de testes et de bague faites par le roy et par les princes et seigneurs de sa cour en l'année 1662.** — Paris, Imprimerie royale, 1670. Gr. in-fol., IV-8 p., 7 pl. doubles, la suite foliotée 17-62, puis paginée 63-67 et de nouveau 65-104, fig. et pl. gr. sur cuivre par Israël Silvestre et François Chauveau.

Exemplaire colorié. Reliure de vélin ivoire, orné de petits fers or.

Bibliothèque nationale. Réserve des Estampes Pd 10 b res.

Ce livre majestueux, somptueusement illustré, est l'une des grandes réalisations de l'Imprimerie royale, destinées à perpétuer le souvenir du Cabinet du Roi. Il relate la plus belle et la plus fastueuse des fêtes qui, au début du règne de Louis XIV, inaugurèrent une longue période de splendeur et de magnificence : les principaux acteurs en furent le Roi, Monsieur, le Prince de Condé, le duc d'Enghien et le duc de Guise, revêtus de costumes dessinés par Gissey, dessinateur des plaisirs et des ballets du roi.

Auguste BERNARD, *Histoire de l'imprimerie royale du Louvre*, p. 139. — Jean VALLERY-RADOT, *Le Carrousel de 1662* dans Byblis, 1926, pp. 147-154. — *Bibliothèque nationale. Inventaire du fonds français. Graveurs du XVII*e *siècle*, t. II, pp. 499-502.

50. **Reliure au chiffre de Louis XIII.**

Maroquin rouge. Bordure ornée d'un semé de fleurs de lis délimitant un rectangle portant, au centre et dans les angles, le chiffre couronné du roi.

Sur : Jean Baptiste de CROSILLES, **L'hérésie suspecte à la monarchie, discours en forme de remonstrance à MM. de la religion prétendue réformée, dédié au Roy...** — Paris, Toussain et Du Bray, 1624. In-8°, 7 ff, 410 p.

Exemplaire de dédicace.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés 8° Ld^{176} 99.

Cette reliure, comme celle au chiffre de la reine Anne d'Autriche, montre quel parti élégant un doreur habile pouvait tirer du décor en semé, simple répétition d'un motif, initiales, emblèmes ou pièces d'armoiries.

51. **Reliure au chiffre de la reine Anne d'Autriche.**

Maroquin rouge. Plats entièrement décorés d'un semé de fleurs de lis, alternant avec le chiffre couronné de la reine. Traces d'attaches.

Sur : Le P. Charles MOREAU, **Le zodiaque mystique... Dédié à la Royne.** — Paris, Antoine Binart, 1624. In-8°, 12 ff., 744 p.

Exemplaire de dédicace.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés V. 3237.

Anne d'Autriche (1602-1666) eut une bibliothèque remarquable, fort bien reliée ; le décor « à semé », les fers « au pointillé », les filets dessinant d'élégants encadrements autour des armes de France et d'Espagne-Autriche s'y retrouvent le plus souvent.

E. Quentin BAUCHART, *Les Femmes bibliophiles de France*, t. I, pp. 191-218.

52. **Reliure aux armes de Louis XIV.**

Maroquin rouge. Large bordure faite de la répétition de fleurons au pointillé délimitant un grand rectangle dont les angles intérieurs forment des écoinçons mosaïqués de bleu et semés de fleurs de lis. Fleurons au pointillé disposés en losange et entourant les armes de France et de Navarre, surmontées de la couronne royale et entourés des colliers des ordres qui occupent le centre des plats.

Sur : Daniel de PRIEZAC, **Discours politiques.** — Paris, Pierre Rocolet, 1652-1654. 2 tomes en 1 vol. in-4°.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés E 251.

Ce magnifique volume est un bel exemple de décor à encadrement intérieur qui commença de paraître dès le règne de Louis XIII et qui offrait des possibilités de très riche ornementation.

Sous le règne de Louis XIV (1638-1715), les relieurs continuèrent d'employer le décor dit à « *semé* » (semé d'initiales ou d'emblèmes poussés en or), le décor improprement appelé « *à la Du Seuil* », d'une élégante sobriété et, enfin, le décor dérivé des « *fanfares* » dans lequel excella Florimond Badier.

Bibliothèque nationale. Les plus belles reliures de la réunion des bibliothèques nationales, pl. XXXI, n° 36.

53. Reliure au chiffre et aux armes de Marie-Thérèse d'Autriche.

Maroquin rouge. Filets dessinant un décor dans le style des fanfares et partageant les plats en compartiments reliés entre eux par des enroulements. Dans le compartiment du milieu, quatre médaillons, contenant chacun une fleur de lis entourent un médaillon central où se voit le monogramme couronné de la reine : M T A, répété aux quatre angles des plats ; çà et là, petits fers au pointillé.

Sur : Le P. Maurice MARIN, **La Vie de la servante de Dieu, sœur Marie de l'Incarnation...** — Paris, Pierre Rocolet, 1642. In-8°, XVI-235 p. Exemplaire réglé.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés 8° Ln[27] 56.

Cette reliure montre la survivance et la persistance, pendant le XVIIe siècle, du décor « à la fanfare » dont la vogue fut considérable dès la fin du XVIe siècle.

Marie-Thérèse (1638-1683) devint reine de France par son mariage avec Louis XIV le 9 juin 1660. Elle n'avait pas le goût des livres, mais sa bibliothèque contenait de fort jolis volumes auxquels il est vraisemblable qu'elle ne toucha jamais.

E. Quentin BAUCHART, t. I, pp. 293-299. — *Bibliothèque nationale. Les plus belles reliures de la réunion des bibliothèques nationales*, pl. XXX, n° 35.

XVIIIe SIÈCLE



Deſſiné par Le Clerc — Gravé par Dupin

Robe a la Verſailloiſe de Gros de Naples couleur griſe, garnie de mouſſeline unie, les glands blancs, la juppe d'un verd tendre qui tranſpare a travers ce qu'on voit de falbala, les rubans d'un verd tendre, et coeffée au chapeau. le paraſol d'un bleu violatre très tendre.

A Paris chez Esnauts et Rapilly rue St. Jacques, a la Ville de Coutances. A. P. D. R.

N° 61. — *Galerie des modes et costumes français*
dessinés d'après nature, gravés par les plus célèbres artistes en ce genre...

54. **Médailles sur les principaux événements du règne de Louis le Grand, avec des explications historiques.** — Paris, Imprimerie royale, 1702. Gr. in-fol. Frontispice gr. par Coypel, 289 pl. gr. en taille-douce.

Reliure maroquin rouge aux armes du roi.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés fol. Lj[27] 14.

L'ouvrage, remarquable par sa typographie et son illustration, reproduit les médailles des séries de l'histoire métallique de Louis XIV dont la réalisation fut l'œuvre de l'Académie des Inscriptions et Belles lettres. Le principal dessinateur du recueil fut Antoine Coypel (1661-1722), fils du peintre Noël Coypel, auteur de plus de deux cents projets de médailles et de jetons ; parmi les autres dessinateurs, il y a lieu de citer Sébastien Leclerc (1637-1714), Antoine Coysevox (1640-1720) ; les bustes de Louis XIV furent gravés par Gérard Edelinck (c. 1640-1707), et les revers des médailles par les frères Simonneau, Audran et Picard.

Henri Cohen, *Guide de l'amateur de livres à figures du XVIIIe siècle. Sixième édition... par Seymour de Ricci...*, col. 695. — Max Sander, *Die illustrierten französischen Bücher des 18 jahrhunderts*, n° 1323.

55. Jean-Baptiste Poquelin de MOLIERE, **Œuvres... Nouvelle édition.** — Paris, C. Prault, 1734. 6 vol. in-4°. Portrait de Molière par Coypel, 33 pl. par Boucher et 198 vignettes par Boucher, Blondel et Oppenord gr. en taille-douce par Laurens Cars et Joullain.

Reliure maroquin bleu aux armes de Louis-Henri de Bourbon, prince de Condé.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés Yf. 161-162.

Grand prix de peinture en 1727, premier peintre du Roi en 1765, François Boucher (1703-1770) a été également un excellent graveur à l'eau-forte. Les dessins débordants de vie et d'esprit qu'il composa pour le Molière furent interprétés brillamment par l'un des meilleurs graveurs de son temps, Laurent Cars (1699-1771).

Paul Lacroix, *Bibliographie molièresque...*, n° 316. — Henri Cohen, col. 712-714. — Max Sander, n° 1368.

56. Jean de LA FONTAINE, **Fables choisies mises en vers.** — Paris, Desaint, Saillant et Durand, 1755-1759. 4 vol. in-fol., frontispice et 275 fig. de Jean-Baptiste Oudry, gr. en taille-douce par de nombreux artistes : Aubert, Aveline, Bacquoy, Beauvais, etc. ; sous la direction de C.-N. Cochin le fils.

Reliure veau fauve marbré portant au dos des fers représentant des animaux des fables (XVIIIe siècle).

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés Ye. 97-100.

Célèbre et somptueuse édition, publiée par M. de Montenault, l'auteur de la *Vie de La Fontaine*, imprimée au début de l'ouvrage.

Le peintre animalier Oudry avait, vers 1730, exécuté deux cent soixante-seize esquisses destinées à servir de cartons de tapisserie. Charles-Nicolas Cochin (1715-1790) fut chargé de les réduire et même de les modifier afin de les rendre aptes à être reproduites par une équipe de graveurs.

Cochin fut désigné par Mme de Pompadour pour accompagner en Italie son frère, M. de Vandières, le futur marquis de Marigny, dont il dirigea l'éducation artistique et dont il resta plus tard le mentor et le confident ; on a pu dire que sous le nom de Marigny il administra effectivement les arts en France de 1750 à 1774.

Comte DE ROCHAMBEAU, *Bibliographie des œuvres de La Fontaine*, nº 86. — Henri COHEN, col. 548-550. — Max SANDER, nº 1065.

57. Jean de LA FONTAINE, **Contes et nouvelles en vers...** — Amsterdam (Paris), 1762. 2 vol. in-8°. Portraits de La Fontaine d'après Rigaud et d'Eisen d'après Vispré, gravés en taille-douce par Ficquet, 80 pl. par Eisen gr. en taille-douce par Aliamet, Baquoy, Choffard, Delafosse, Flipart, Lemire, Leveau, de Longueil et Ouvrier, 57 vignettes gr. en taille-douce par Choffard.

Reliure maroquin rouge du XVIIIe siècle.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés Ye. 2256-2257.

Édition célèbre, dite des *Fermiers Généraux*, publiée à leurs dépens et le chef-d'œuvre de Charles Eisen (1720-1778). Entre 1747 et 1775, Eisen est allé de succès en succès, traitant avec grâce et délicatesse les nymphes dévêtues, les déesses voluptueuses et les amours potelés dont il a orné l'*Eloge de la folie* (1751), le *Temple de Gnide* (1770), *les Métamorphoses d'Ovide* (1767-1771) ou les œuvres de Dorat.

Pierre-Philippe Choffard (1730-1809) est considéré comme le maître ornemaniste du livre par excellence. Les vignettes des *Contes* attestent l'abondance et l'originalité de son invention, l'esprit et la couleur de sa pointe. « Ce délicieux ornemaniste est vraiment le roi de la petite estampe, et la petite estampe est partout. »

Comte DE ROCHAMBEAU, n° 79. — Henri COHEN, col. 558-569. — Max SANDER, n° 1043.

58. Georges-Louis Leclerc de BUFFON, **Histoire naturelle des oiseaux.** — Paris, Imprimerie royale, 1770-1786. 10 vol. in-fol., 1 008 pl. par Martinet gr. en taille-douce et coloriées à l'aquarelle.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés Rés. g.S. 30.

Cette *Histoire naturelle des oiseaux* fut composée par Buffon avec la collaboration de Gueneau de Montbeillard et de l'abbé Bexon. Les planches en furent confiées à François Nicolas Martinet qui avait débuté comme dessinateur pour architectes et ingénieurs, mais s'était rapidement fait une spécialité du dessin des oiseaux. Sur les 1 008 planches, 973 représentent des oiseaux, les 35 autres surtout des insectes, des papillons, des reptiles et des coraux. Il n'existe pas d'iconographie ornithologique plus vaste que l'*Histoire naturelle des oiseaux.*

Cet ouvrage montre combien le XVIIIe siècle a su publier à côté de ces innombrables livres à bandeaux, vignettes et culs-de-lampe, de magnifiques livres documentaires consacrés à l'architecture, l'archéologie, la botanique, les voyages et les sciences.

Henri COHEN, col. 194. — Max SANDER, n° 260.

59. Jean-Benjamin de LA BORDE, **Choix de chansons mises en musique... Ornées d'estampes... Dédiées à Madame la Dauphine (Marie-Antoinette).** — Paris, imprimerie de De Lormel, 1773. 4 vol. in-4°, titre avec fleuron et 4 frontispices de Moreau le Jeune, Le Bouteux et Le Barbier, 100 fig. par Moreau le Jeune, Le Barbier, Le Bouteux et Saint-Quentin, gr. en taille-douce par Moreau le Jeune, Masquelier et Née, texte et musique gr. par Moria et Mlle Vendôme.

Reliure maroquin rouge aux armes de Marie-Antoinette.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés Ye. 778-781.

Les illustrations de Moreau le Jeune ont rendu célèbre cet insignifiant recueil de chansons composées et mises en musique par Benjamin de La Borde, valet de chambre du roi (1734-1794). L'artiste a été ici son propre interprète ; il n'a d'ailleurs illustré que le premier volume des *Chansons*, s'étant brouillé avec La Borde après la publication du premier volume.

Henri COHEN, col. 534-538. — Max SANDER, n° 1016.

60. Jean-Baptiste Poquelin de MOLIERE, **Œuvres, avec des remarques grammaticales, des avertissements et des observations sur chaque pièce, par M. Bret.** — Paris, Compagnie des libraires associés, 1773. 6 vol. in-8°, portrait de Molière d'après Mignard gr. en taille-douce par Cathelin, 6 fleurons de titre et 33 fig. de Moreau gr. en taille-douce par Bacquoy, de Launay, Duclos, de Ghendt, Helman, Le Bas, Legrand, Leveau, Masquelier, Née, Simonet et Moreau.

Reliure maroquin rouge aux armes de Marie-Antoinette.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés Yf. 3181-3186.

Jean-Michel Moreau le Jeune (1751-1814), frère cadet du paysagiste Louis-Gabriel Moreau, dit Moreau l'Aîné, se classe au premier rang à la fois comme dessinateur de vignettes et comme graveur à l'eau-forte. Formé dans l'atelier de Le Bas, il a été souvent son propre interprète : par exemple dans l'*Histoire de France* (1768) du président Hénaut et le premier volume des *Chansons* de La Borde (1773). Dessinateur des Menus-Plaisirs puis du Cabinet du roi, il illustra avec sensibilité *La Nouvelle Héloïse* et l'*Emile* (1774-1783) ; son Molière plein d'esprit et de charme donne toute la mesure de son talent.

Paul Lacroix, *Bibliographie moliéresque...*, n° 347. — Henri Cohen, col. 716-719. — Max Sander, n° 1373.

61. **Gallerie des modes et costumes français dessinés d'après nature, gravés par les plus célèbres artistes en ce genre et colorés avec le plus grand soin par Madame Le Beau, ouvrage commencé en l'année 1778...** — Paris, Esnaults et Rapilly (s.d.). In-fol., VI-40 p. et 430 pl. dessinées par Desrais, Leclerc, Martin, Simonet, Saint-Aubin et Watteau de Lille, gr. en taille-douce par Bacquoy, Duhamel, Dupin, Gaillard, Leroy, Le Beau, Patas, Pelicier et Voysard.

Exemplaire non colorié.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés fol. Li⁷ 4.

Ce recueil, moins fameux que celui du *Monument du costume* évoque non sans charme une époque légère et frivole.

COHEN, col. 420-422. — SANDER, nº 743.

62. **Reliure aux armes de Louis XV.**

Maroquin rouge. Décor doré formé d'une large dentelle avec branches de feuillages, fleurs, couronnes et fleurs de lis ; au centre, les armes du roi, doublure de tabis bleu.

Sur : Louis-Joseph de BELLEPIERRE DE NEUVILLE, **L'Agronomie et l'industrie...** — Paris, Despilly, 1761. 6 vol. in-8°.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés S. 1084.

Les reliures « à dentelle » ont joui d'une grande faveur au XVIIIe siècle. Les plus harmonieuses sont signées Antoine-Michel Padeloup (1685-1758), d'autres, Nicolas-Denis Derôme (1731-1788). Cependant, la plupart des relieurs de l'époque exécutèrent des « dentelles » aux petits fers.

63. Reliure aux armes de la marquise de Pompadour.

Maroquin vert olive. Décor doré formé d'un double encadrement et d'une large dentelle encadrant les armes de Mme de Pompadour. Doublure de tabis rose.

Exemplaire de dédicace sur grand papier de cet ouvrage dédié à la favorite royale.

Sur : Jean-Antoine BÉRARD, **L'Art du chant.** — Paris, Dessaint et Saillant, 1755. In-8°.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés V. 2521.

La marquise de Pompadour, dont on sait combien elle encouragea les lettres et les arts, avait le goût des livres : le catalogue de sa bibliothèque, dressé après sa mort, ne contient pas moins de 4 000 titres.

64. **Reliure aux armes de Louis XVI.**

Maroquin bleu. Décor formé d'un double encadrement à la roulette ; au centre, les armes du roi. Doublure de tabis rose. Signé : *Relié par Derôme le Jeune.*

Sur : **Collection des auteurs classiques francais et latins, imprimés par ordre du Roi, pour l'éducation de Monseigneur le Dauphin.** — Paris, imprimerie de Didot l'Aîné, 1784-1789. 17 vol. in-8. Un des six exemplaires sur vélin.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés Vélins 2618-2646.

Nicolas-Denis Derôme (1731-1788) qui exécuta de belles reliures mosaïquées et de fines dentelles adopta, à la fin du règne de Louis XVI, un style beaucoup plus sobre : au lieu des petits fers, il utilise ici une roulette un peu grêle mais du plus gracieux effet.

65. **Reliure aux armes de Marie-Antoinette.**

Maroquin rouge. Décor doré formé d'une dentelle avec branches de feuillages, fleurs et pièces d'armoiries ; au centre les armes de France et d'Autriche. Doublure de tabis bleu.

Sur : **Chefs-d'œuvre dramatiques, ou Recueil des meilleures pièces du théâtre françois...** (Édité par Jean-François Marmontel). — Paris, imprimerie de Grangé, 1773. In-fol.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés Yf. 601.

La bibliothèque de Marie-Antoinette était l'une des plus considérables du temps et, si les pièces de théâtre, les romans et les petits livres à la mode y figurent en grand nombre, les chefs-d'œuvre des grands classiques y tiennent la première place.

XIXe SIÈCLE



UN MÉNAGE ORAGEUX

N° 75. — Eugène NUS et Antony MERAY,
Drôleries végétales.
L'Empire des légumes, mémoires de Cucurbitus I..., 1861.

66. **Le sacre de S. M. l'empereur Napoléon, dans l'église métropolitaine de Paris, le 11 frimaire an XIII, dimanche 2 décembre 1804.** — Paris, Imprimerie impériale (s.d.). Gr. in-fol., 63 p., un titre gr. en taille-douce par Malbeste dans un encadr. allégorique d'après Percier, un autre titre gr. en taille-douce par A. Godefroy d'après Percier, 39 pl. dess. par Isabey, Fontaine et Percier gr. en taille-douce par Dequevauviller, Dupréel, R. Delvaux, Lavalé, Simonet, Pauquet, Delignon, Malbeste, Alexandre Tardieu, Ribault, P. Audouin, L. Petit, Urbain et Jean Massard, Guttenberg, Pigeot, Godefroy et Dieu.

Reliure maroquin bleu. *Signé :* Simier.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés g. fol. Lb[44] 385.

Les fameux architectes Fontaine (1762-1853) et Percier (1764-1838) ont collaboré à cet ouvrage qui, par bien des côtés, reste dans la tradition des grands livres de fêtes. Le dessin ici est précis, pur, un peu froid mais plein de majesté. L'ouvrage n'était pas destiné à être vendu mais donné en présent.

André MONGLOND, *La France révolutionnaire et impériale. Annales de bibliographie méthodique et description des livres illustrés*, t. VI, col. 553-555.

67. LONGUS. **Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé** (en grec). — Paris, Pierre Didot l'aîné, 1802. In-fol., 2 ff., 133 p., 9 pl. gr. en taille-douce par Roger, Massard, Godefroy et Marais d'après Prud'hon et Gérard.

Exemplaire sur vélin auquel on a joint les dessins originaux rehaussés de gouache de Prud'hon et de Gérard. Reliure de maroquin violet à décor doré de C. Lewis (XIXe siècle).

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés vélins 835.

C'est l'amitié et l'admiration de Pierre Didot qui permirent à Prud'hon de donner toute sa mesure dans quelques livres restés célèbres tels que le *Daphnis et Chloé* ou le *Paul et Virginie* (1806). Avec Prud'hon, la grâce voluptueuse et la douceur de vivre de l'Ancien Régime se prolongent dans ce livre, paru à l'aube du XIXe siècle. Cet exemplaire, l'un des deux exemplaires connus sur vélin, comporte une dédicace imprimée en lettres d'or sur un feuillet spécial, indiquant que l'ouvrage a été offert en 1807 à Junot, alors gouverneur de Paris.

Georges Vicaire, *Manuel de l'amateur de livres du XIXe siècle, 1801-1813*, t. V, col. 385.

68. Claude-Antoine THORY, **Les Roses, par P.-J. Redouté, peintre de fleurs, dessinateur en titre de la classe de physique de l'Institut et du Muséum d'Histoire naturelle, avec le texte par Cl. Ant. Thory...** — Paris, impr. de Firmin-Didot, 1817-1824, 3 vol. gr. in-4°. Planches en couleurs gr. par Charlin, Couten, Chapuy, Langlois, Bessin, Lemaire, etc, d'après les dessins de Redouté.

Demi-reliure maroquin rouge et papier rouge.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés g.S. 36 (1-3).

Pierre-Joseph Redouté (1759-1840) commença à travailler sous la direction de son frère, peintre de décors du Théâtre-Italien. Les conseils du botaniste Lhéritier le décidèrent à s'adonner exclusivement à la peinture des fleurs et il fut bientôt chargé de collaborer à l'illustration du *Recueil des vélins du Muséum d'Histoire naturelle* avec Van Spaendonck qu'il remplaça en 1832, comme professeur d'iconographie en Jardin des Plantes. Il enseigna le dessin à la reine Marie-Amélie et à ses filles.

L'un des propos de cette publication était de *Fournir au peintre décorateur et au manufacturier des modèles gracieux soit pour l'embellissement de nos habitations, soit pour l'ornement d'objets d'art de toute nature...*

Georges VICAIRE, t. VII, col. 836-837.

69. GOETHE, **Faust, tragédie traduite en francais par M. Albert Stapfer. Ornée d'un portrait de l'auteur et de dix-sept dessins exécutés sur pierre par M. Eugène Delacroix.** — Paris, Ch. Motte et Sautelet, 1828. Gr. in-fol., 17 lithographies par Eugène Delacroix.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés Yk. 17.

Le *Faust* de Delacroix est considéré comme le manifeste de la jeune école romantique. D'après la correspondance de Delacroix, le volume, commencé en 1825, fut achevé en décembre. On retrouve, dans ces compositions, un souvenir du *Faust* que le peintre avait vu jouer à Londres en juin 1825. Goethe dans ses Conversations avec Eckermann remarque : *M. Delacroix a surpassé les tableaux que je m'étais faits des scènes écrites par moi-même.*

Léon Carteret, *Le Trésor du bibliophile romantique et moderne. Livres illustrés du XIXe siècle*, t. III, pp. 270-271.

70. Victor HUGO, **Lucrèce Borgia, drame par Victor Hugo.** — Paris, Eugène Renduel, 1833. In-8°. Frontispice gr. à l'eau-forte par Célestin Nanteuil, tiré sur chine.

Reliure maroquin citron.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés p. Z. 1143.

Édition originale de ce drame représenté pour la première fois au théâtre de la Porte-Saint-Martin, le 2 février 1833, parue le 24 février suivant. Le rôle de Dona Lucrezia Borgia était tenu par Mlle Georges, celui de la princesse Negroni par Juliette Drouet dont on sait le rôle considérable qu'elle a joué dans la vie du poète. Célestin Nanteuil (1813-1873) que Théophile Gautier avait surnommé « le jeune-homme moyen âge » était un admirateur fervent de Victor Hugo ; esprit original, d'un romantisme exalté, il a composé des eaux-fortes d'un charme souvent étrange.

Georges Vicaire, t. IV, col. 278-279.

71. Bernardin de SAINT-PIERRE, **Paul et Virginie.** — Paris, Curmer, 1838. In-4°, LVI p. et 472 p., 450 vignettes dans le texte par Meissonier, Français, Tony Johannot, Isabey, Paul Huet, *etc.*, gr. sur bois par des artistes français et anglais, 29 pl. gr. sur bois, une carte de l'Ile-de-France gr. sur acier et coloriée et 7 portraits dessinés par Laffitte, T. Johannot et Meissonier gr. sur acier.

Demi-reliure d'éditeur chagrin violet.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés m. Y². 186.

Cet ouvrage, tiré à trente mille exemplaires, parut en trente livraisons entre octobre 1836 et décembre 1838. Il montre que la gravure sur bois entre les années 1830 et 1840 a donné de remarquables productions. L'éditeur Curmer était extrêmement fier de ce livre à propos duquel il écrivait : « La France t'a vu naître, mon bien-aimé livre, et tu as excité l'envie de l'Angleterre, de l'Allemagne, de l'Espagne, de l'Italie, de l'Orient qui ont voulu te posséder dans leur langue avec leur nouvelle parure. » Cette édition fut effectivement traduite en plusieurs langues.

VICAIRE, t. VII, col. 42-68. — CARTERET, t. III, pp. 532-547.

72. Honoré de BALZAC, **La Peau de chagrin. Études sociales.** — Paris, H. Delloye et V. Lecou, 1838. Gr. in-8°, 2 ff., 402 p., 1 f., 101 vignettes de Baron, Janet-Lange, Gavarni, François Marckl, Français gr. sur acier par Brunellière, Nargeot, Langlois.

Reliure chagrin noir à dos long orné.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés m. Y². 185.

Seul volume publié d'un ensemble qui devait comprendre toute l'œuvre de Balzac. L'édition originale de ce texte avait paru en 1831, en deux volumes ornés chacun d'une vignette de Tony Johannot gravée par Porret.

Dans cette édition de 1838, Gavarni (1804-1866) montre qu'il fut bien l'un des meilleurs interprètes de son temps. La gravure sur acier, caractérisée par l'extrême ténuité de ses tailles, très en faveur à partir de 1816, n'a pas trahi ici l'élégance et l'esprit des compositions du dessinateur.

Georges VICAIRE, t. I, col. 184-186. — Léon CARTERET, t. III, pp. 41-46.

73. **Le diable à Paris**. Paris et les Parisiens. Mœurs et coutumes, caractères et portraits des habitants de Paris, tableau complet de leur vie privée, publique, politique, artistique, littéraire, industrielle, etc. Texte par MM. George Sand, P.-J. Stahl, Léon Gozlan, P. Pascal, Frédéric Soulié, Charles Nodier, de Balzac, Alphonse Karr, Eugène Briffault, Gérard de Nerval, Arsène Houssaye, Théophile Gautier, Alfred de Musset, Octave Feuillet, Eugène Sue, Jules Janin, de Stendhal, etc., précédé d'une histoire de Paris par Théophile Lavallée... — Paris, Pierre-Jules de Hetzel, 1845-1846. 2 vol. gr. in-8°, 212 pl. et environ 800 vignettes par Gavarni, Bertall, Champion, Bertrand, Daubigny, Français, gr. sur bois.

Cartonnage d'éditeur à plaque dorée.

Bibliothèque nationale.
Département des Imprimés 4° Z. Le Senne 1076.

Édition originale de l'un des meilleurs livres illustrés du XIXe siècle, tant par la qualité de ses collaborateurs littéraires que par la verve qu'y déploie Gavarni (1804-1866). Pierre-Jules Hetzel qui publia sous le nom de P.-J. Stahl de nombreux livres pour la jeunesse et dont les collections à l'usage des enfants sont restées célèbres fut l'éditeur de Jules Verne qu'il ne cessa de conseiller et d'appuyer, l'ami de Balzac, de Victor Hugo, de George Sand et de Musset.

Georges VICAIRE, t. 3, col. 241-244. — Léon CARTERET, t. 3, pp. 203-207.

74. Taxile DELORD, **Les Fleurs animées, par J.-J. Grandville. Introductions par Alph. Karr. Texte par Taxile Delord** (Suivi de : **Botanique des dames, et Horticulture des dames, par Alph Karr**). — Paris, Gabriel de Gonet, 1847. 2 parties en 1 vol. in-4°, pl. de Grandville gr. sur acier par Geoffroy, coloriées à l'aquarelle.

Reliure chagrin bleu foncé.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés Y². 1009-1010.

Grandville (1803-1847) que ses caricatures pour le journal *La Caricature* mettent au rang des meilleurs illustrateurs de son temps avait le goût de la transposition du réel et du fantastique ; on a pu dire, avec raison, que certaines de ses illustrations, notamment celles pour *Un autre monde* (1844) et celles pour *Les Fleurs animées*, faisaient de lui un précurseur du surréalisme.

Léon Carteret, t. III, pp. 286-288.

75. Eugène NUS et Antony MÉRAY, **Drôleries végétales. L'Empire des légumes, mémoires de Cucurbitus I, recueillis et mis en ordre...** — Paris, Martinon, 1861. Gr. in-8°, 311 p. Pl. gr. sur acier et coloriées d'après les dessins de Amédée Varin.

Bibliothèque nationale. Département des Imprimés S. 8221.

Amédée Varin (1818-1883), arrière-neveu et petit-fils de bons graveurs de la fin du XVIII[e] siècle vint à Paris où il commença par dessiner pour des journaux de modes et des publications religieuses.

Il prépara la gravure des *Fleurs animées* de Grandville et composa avec humour *L'Empire des Légumes*, *Les Papillons, métamorphoses des peuples de l'air.*

Georges VICAIRE, t. VI, vol. 245.

76. François RABELAIS, **Œuvres... Texte collationné sur les éditions originales, avec une vie de l'auteur, des notes et un glossaire...** — Paris, Garnier frères, 1873. 2 vol. in-fol. Pl. et fig. de Gustave Doré gr. sur bois.

Reliure d'éditeur en percaline rouge à fers dorés.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés Y². 367-368.

Gustave Doré (1833-1883) fut l'illustrateur de génie qui survint au déclin du romantisme. Doué d'une imagination puissante, passionné de dessin, il atteignit la notoriété avec le *Rabelais* de 1854 et les *Contes drôlatiques* de 1855, chef-d'œuvre d'humour et d'esprit. Dessinant au lavis et non plus au trait, Doré laisse aux graveurs une certaine marge d'interprétation ; par là, il a marqué profondément l'évolution du bois gravé. La fantaisie de ses illustrations pour le Rabelais de 1873 est restée inégalée.

Georges VICAIRE, t. VI, col. 928. — *Bibliothèque nationale. Département des Estampes. Inventaire du fonds français après 1800*, t. VII, pp. 1-56.

77. Stéphane MALLARMÉ, **L'Après-midi d'un faune. Églogue. Avec frontispice, fleurons et cul-de-lampe.** — Paris, Alphonse Derenne, 1876. In-4°, 12 p. et 1 f. n. ch. Ex-libris et frontispice hors texte de Manet tirés sur papier de Chine gr. sur bois. Édition originale tirée à 195 exemplaires.

Bibliothèque nationale.
Département des Estampes Dc 300 d. Rés.

Manet, qui avait gravé huit cuivres pour le *Fleuve* de Charles Cros (1874) et six grandes lithographies pour le *Corbeau* de Poe (1875), avait primitivement proposé ses illustrations pour Mallarmé à l'éditeur Lemerre qui les refusa ; elles furent acceptées par l'imprimeur Alphonse Derenne. Ce livre annonce la transformation de l'esthétique du livre moderne.

Anthologie du livre illustré par les peintres et sculpteurs de l'école de Paris..., n° 221.

78. **Reliure « à la cathédrale » de Thouvenin.**

Maroquin brun à grain long. Décor gaufré à froid représentant une fenêtre gothique, avec sa balustrade, ses deux montants et son arcature ornée de petites roses. Au bord des plats, encadrement de trois filets or, avec fleurons aux coins. Sur le plat supérieur, l'ouverture de la fenêtre est réservée au titre poussé en lettres d'or : LITTERAE INDULGENTIARUM, 1454. Sur le plat inférieur, elle est occupée par une grande rose à froid. Signé en lettres d'or au-dessus de la balustrade du plat supérieur : *Thouvenin.*

Sur : **Lettres d'indulgences** (1454). — *S.l.n.d.* In-4°.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés vélins 394.

Le décor des reliures dit « à la cathédrale » est une des manifestations de l'engouement pour le gothique dont l'époque romantique nous a laissé le témoignage.

Joseph Thouvenin (1790-1834) reste, avec Purgold et Simier, l'un des trois grands noms de la reliure sous la Restauration. Il exécuta avec beaucoup d'habileté des décors gaufrés à fond et c'est à lui que l'on doit le retour aux « fanfares » du XVIe siècle.

XXe SIÈCLE



N° 101. — Pierre REVERDY, *Sable mouvant*.
Illustrations de Pablo PICASSO, 1966.

79. LONGUS, **Les Pastorales de Longus, ou Daphnis et Chloé.** Traduction de messire J. Amyot,... revue... par Paul-Louis Courier,... Lithographies originales de P. BONNARD. — Paris, Ambroise Vollard (Impr. nationale), 1902. In-4°, x-298 p., fig. Tiré à 250 exemplaires.

156 lithographies tirées par A. Clot et effacées après tirage.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés m. Y². 655.

Ambroise Vollard, l'un des éditeurs les plus remarquables de son époque et ami des meilleurs peintres, ne craint pas de faire appel à eux pour illustrer tout un ouvrage. C'est ainsi, qu'après *Parallèlement* de Verlaine, il demande à Pierre Bonnard l'illustration du chef-d'œuvre de Longus.

Le peintre utilise le procédé qui se rapproche le plus de la peinture : la lithographie.

On n'a pas manqué de signaler le contraste entre la vigueur du caractère Granjean et la délicatesse des lithographies dessinées avec une telle légèreté de main et si soigneusement tirées que l'on croit voir le tracé du crayon lui-même. Cependant l'illustration, suivant minutieusement le texte, s'harmonise avec l'esprit qui a inspiré Longus, évoquant les pastorales. Bonnard dépeint, avec grâce et fraîcheur, la tranquille atmosphère de l'Age d'or antique.

80. DANTE ALIGHIERI, **Vita nova.** Illustration par Maurice DENIS. Traduite par Henry Cochin. — Paris, le Livre contemporain (Impr. nationale), 1907. In-fol., VIII-111 p., fig., planche et lettres ornées et historiées en couleurs. Tiré à 130 exemplaires. 36 compositions en couleurs gravées sur bois par Jacques, Camille et Georges Beltrand.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés g. Yd. 7.

Pour Maurice Denis, apôtre du livre de grand luxe, l'illustration consiste dans la décoration sans servitude du texte et surtout dans « une broderie d'arabesques sur les pages, un accompagnement de lignes expressives ».

Il trouva des collaborateurs parfaits en la personne de Jacques Beltrand et de ses frères, graveurs d'une science consommée qui surent traduire sur leurs bois toute la fraîcheur des aquarelles du peintre dont chaque composition ne nécessita pas moins de douze à quinze repérages.

81. Guillaume APOLLINAIRE, **L'Enchanteur pourrissant**. Illustré de gravures sur bois par André DERAIN. — Paris, Henry Kahnweiler (impr. de Paul Birault), 1909. In-4° non paginé, fig., pl., bandeaux, culs-de-lampe, lettres ornées, marque de l'éditeur au titre. Tiré à 106 exemplaires.

31 bois gravés par André Derain tirés par Paul Birault. L'exemplaire de la Bibliothèque nationale est tiré sur les planches préalablement rayées au burin.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés m. Y^2. 545.

Première œuvre de Guillaume Apollinaire et premier livre illustré par André Derain. Mais aussi première publication du marchand de tableaux, éditeur bibliophile et ami des jeunes écrivains et artistes contemporains, Henry Kahnweiler. Le bois de fil taillé largement, à la manière des anciennes xylographies et volontairement stylisé choqua les amateurs contemporains habitués à l'eau-forte.

L'*Enchanteur pourrissant* marque le renouveau de la gravure sur bois.

82. André MALRAUX, **Lunes en papier**, petit livre où l'on trouve la relation de quelques lettres peu connues des hommes ainsi que celle d'un voyage parmi des objets familiers mais étranges, le tout selon la vérité et orné de gravures sur bois également très véridiques par Fernand LÉGER. — Paris, Éditions de la Galerie Simon (impr. de Paul Birault), 1921. In-fol. non paginé, fig. pl., marque de Henry Kahnweiler au titre, couverture illustrée. Tiré à 112 exemplaires. 6 gravures sur bois.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés g. Y². 347.

Henry Kahnweiler, fidèle à la tradition de sa maison d'édition, continue à publier des œuvres originales illustrées par des artistes en communion d'esprit avec l'auteur. Ici, nous assistons à la naissance d'un jeune écrivain avec la première œuvre d'André Malraux et aux débuts d'un jeune graveur, Fernand Léger, qui utilise pour la première fois le bois pour illustrer un livre.

83. Guillaume APOLLINAIRE, **Le poète assassiné.** Lithographies de Raoul DUFY. — Paris, Au Sans pareil (Argenteuil, impr. de R. Coulouma), 1926. In-fol., 149 p., fig., pl. Tiré à 470 exemplaires.

36 lithographies tirées par Duchatel.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés m. Y². 254.

Édité à l'occasion du huitième anniversaire de la mort du poète

Dufy, dessinateur fort habile et l'un des graveurs les plus· savants, possède une connaissance approfondie des anciennes techniques de la gravure. Avec Apollinaire, il nous entraîne dans divers quartiers de Paris et de Rome qu'il fait revivre sous des aspects décoratifs ou pittoresques.

84. André MAUROIS, **Les Silences du colonel Bramble.** Avec quinze gravures au burin de J.-E. LABOUREUR. — Paris, Société d'édition le Livre (Argenteuil, impr. de R. Coulouma), 1926. In-4°, II-245 p., fig., planche, marque de l'éditeur au titre et à la couv. Tiré à 430 exemplaires.

15 gravures au burin tirées par A. et M. Vernont, avec au faux-titre, un dessin aquarellé en couleurs de l'artiste et une dédicace autographe de l'auteur à la Bibliothèque nationale.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés m. Y². 375.

Illustrateur de livres par excellence, Laboureur s'avère un tempérament très original et déjà très moderne. Effleurant, avec dextérité, les planches de cuivre d'un burin léger et précis, il obtient des silhouettes démesurément allongées en les réduisant aux lignes essentielles. Mais ce n'est pas sans humour qu'il campe, ici, des personnages empreints d'une rigidité toute anglo-saxonne.

85. Charles-Louis PHILIPPE, **Bubu de Montparnasse**... (Avec des eaux-fortes de André DUNOYER de SEGONZAC.) — (Lyon,) Édité par la Société lyonnaise les XXX (Paris, impr. de Daragnès), 1929. In-fol., III-197 p., fig., pl., marque typographique à la fin. Tiré à 130 exemplaires.

67 eaux-fortes.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés g. Y² 109.

Les illustrations de *Bubu* resteront une des œuvres les plus significatives de Dunoyer de Segonzac. Gravant aussi facilement qu'il dessine, il traduit avec émotion toute l'atmosphère empreinte d'amertume du texte de Charles-Louis Philippe.

86. Marcel SCHWOB, **Mimes... Avec des gravures** de DARAGNES. — (Paris,) Les Bibliophiles de l'Automobile-club de France (Impr. de Daragnès), 1933. In-fol., non paginé, pl., titre gr., ornements typographiques, marque typographique à la fin. Tiré à 127 exemplaires.

24 gravures sur cuivre en couleurs au repérage.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés g. Z. 59 (5).

Type le plus accompli du parfait artisan du livre, Daragnès possède l'art et la science des belles architectures typographiques.

Lorsqu'il crée un livre, il en assure lui-même l'impression, la mise en page et l'illustration. Pratiquant tous les procédés de gravure, il choisit celui qui répond le mieux aux nécessisté de l'œuvre.

87. Michel de MONTAIGNE, **Essais.** — (Paris,) Les livres de Louis Jou (impr. du Vieux colombier), 1934. 3 vol. in-fol., 3 portraits en camaïeu, armoiries en couleurs, bandeaux, culs-de-lampe, lettres historiées, ornements typographiques, marque typographique au titre et à la fin, couverture illustrée, gravès sur bois en rouge et en noir par Louis JOU. Tiré à 185 exemplaires.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés g. Z. 108.

Louis Jou, fidèle au bois, crée des livres conçus dans le goût classique dont il compose les caractères, l'ornementation et qu'il imprime lui-même comme les grands maîtres d'autrefois.

88. Pierre LOUŸS, **Mimes des courtisanes de Lucien.** Illustrations d'Edgar DEGAS. — Paris, Ambroise Vollard (impr. de A. Jourde), 1935. In-fol., x-89 p., fig., pl. Tiré à 305 exemplaires.

Les 22 gravures de reproduction sur cuivre en hors texte ont été exécutées par Maurice Potin d'après les compositions originales en noir et en couleurs de Degas. Les 12 compositions de Degas dans le texte et la table des gravures hors texte gravée par Auguste Clot ont été tirées par A. Jourde.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés g. Y². 151.

Ambroise Vollard utilise ici un portefeuille de monotypes dessinés et imprimés autrefois par Degas et souvent retouchés au pastel par l'artiste et intitulé *Scènes de maisons closes.*

89. LONGUS, **Les Pastorales de Longus, ou Daphnis et Chloé.** Version d'Amyot revue et complétée par P.-L. Courier. Bois originaux d'Aristide MAILLOL. — Paris, Les Frères Gonin (impr. de Philippe Gonin), 1937. In-8°, 221 p., fig., lettres ornées, couverture illustrée. Tiré à 500 exemplaires, plus quelques exemplaires hors commerce.

49 bois originaux composés et gravés par Aristide Maillol tirés par Philippe Gonin.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés p. Y² 1507.

Maillol est un des rares sculpteurs qui se soient intéressés au livre pour lui-même, non seulement au point de vue de son illustration mais aussi de son ornementation graphique. Il a même poussé ses recherches de fabrication de papier jusqu'à participer à la création du papier Montval.

Les vignettes au trait de *Daphnis et Chloé* s'harmonisent avec le procédé de la typographie et rappellent, par leur technique archaïsante, les bois du début de la Renaissance; c'est peut-être l'un des livres les plus parfaits illustrés par Maillol.

90. Georges ROUAULT, **Cirque de l'Étoile filante**. Eaux-fortes originales et dessins gravés sur bois de Georges Rouault. — Paris, Ambroise Vollard (impr. Aux Deux Ours, Henri Jourde), 1938. In-fol., 171 p., fig., pl. Tiré à 280 exemplaires. L'achevé d'imprimé porte : 1936.

82 dessins en noir gravés sur bois par G. Aubert et tirés par Henri Jourde, 17 eaux-fortes originales en couleurs tirées par Roger Lacourière avec leur table dessinée en noir par l'artiste.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés g. Z. 99.

C'est à Georges Rouault qu'Ambroise Vollard demande d'illustrer ses deux dernières publications : *Le Cirque de l'Étoile filante* (1938) et *Passion* d'André Suarès (1939).

Les vastes surfaces de ces in-folios vont servir l'imagination de l'artiste. Le premier est dû entièrement à l'artiste qui a composé le texte et l'illustration. Usant de la fulgurance des couleurs et de leurs oppositions au noir des bois gravés, il peint avec éclat des clowns et des ballerines tristes, cernés de plomb noirs dans une féerie de couleurs évoquant le vitrail.

91. Pierre REVERDY, **Visages** (quatorze lithographies de Henri MATISSE, accompagnées de poésies par Pierre Reverdy). — Paris, les Éditions du Chêne (impr. de Féquet et Baudier), 1946. In-fol., 101 p., pl., lettrines, culs-de-lampe, couverture illustrée. Tiré à 250 exemplaires.

14 lithographies en sépia tirées par Mourlot frères ; culs-de-lampe et couverture illustrée gravés sur linoléum en blanc et noir, lettrines, composés par Henri Matisse et tirés par Féquet et Baudier.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés g. Ye. 176.

Avec *Visages*, on a voulu faire un livre dans tout le sens du terme, et par l'ordonnance des illustrations et par la composition typographique. Chaque poème est introduit par un visage féminin dessiné librement comme une improvisation sur la page d'un carnet de croquis, sans marge.

Cette disposition correspond à l'idée que le maître du Fauvisme se faisait d'un livre, le texte se suffisant à lui-même, l'illustration ne lui apportant qu'un ornement d'arabesques.

La cadence de ces visages tracés d'un trait délié, à un rythme régulier, révèle chez Matisse une incomparable maîtrise du dessin linéaire et suggère une impression d'apaisement.

92. Charles BAUDELAIRE, **Les Fleurs du mal, Spleen et idéal.** (Tableaux parisiens.) Lithographies originales de Édouard GOERG. — Paris, Marcel Sautier (impr. de Féquet et Baudier), 1948-1952. 2 vol. gr. in-4°, fig., pl., couverture illustrée. Tiré à 200 exemplaires plus quelques exemplaires hors commerce. Lithographies tirées par E. et J. Desjobert.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimées g. Ye. 205.

Essentiellement baudelairien, Goerg manifeste une prédilection pour les visions tragiques et grandioses, que ce soit dans l'*Apocalypse* (1945), le *Livre de Job* (1946) ou l'*Ange du Bizarre* d'Edgar Poe (1947), pour aboutir à *Dante* (1950).

Pourtant, son inspiration de visionnaire et de poète n'a jamais été plus proche de celle de Baudelaire que dans les lithographies aux noirs profonds et veloutés qu'il inscrit avec une réelle science dans les marges de cet ouvrage.

On peut dire qu'avec la mort de cet artiste, en avril 1969, disparaît l'un des plus sensibles interprètes du poète.

93. René CHAR, **Poèmes... Bois de Nicolas de Staël.** — Paris, Jacques Dubourg (impr. de Marthe Féquet et Pierre Baudier), 1952. Gr. in-4°, non paginé, pl. Tiré à 120 exemplaires.

14 gravures sur bois tirées par Féquet et Baudier.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés g. Ye. 278.

Par une décoration abstraite en noir et blanc, l'illustrateur obtient un obsédant accompagnement à la musique des poèmes de René Char.

La base de l'art de Nicolas de Staël se trouve non seulement dans l'imagination mais aussi dans un sens profond du métier. Il n'a pas gravé moins d'une soixantaine de bois entre 1950 et 1951, sans en conserver aucun pour illustrer cet ouvrage ! cependant, ces images sobres et dépouillées nous laissent une impression d'aisance et de liberté.

94. LA FONTAINE, **Fables**. Eaux-fortes originales de Marc CHAGALL. I. (II). — Paris, Tériade (Impr. nationale), 1952. 2 vol. in-fol., pl. faux-titres illustrés en couleurs, couverture illustrée en noir. Tiré à 200 exemplaires.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés g. Ye. 285.

Édition conçue par Ambroise Vollard en 1927. Illustrée de 100 eaux-fortes originales gravées sur cuivre par Marc Chagall de 1927 à 1930, tirées par Maurice Potin. Cette édition a été reprise par Tériade en 1950, pour les éditions Verve, avec le tirage des eaux-fortes tel qu'il a été exécuté à l'époque. On y a ajouté 2 eaux-fortes originales gravées par l'artiste en 1952 et tirées par Raymond Haasen pour illustrer les deux couvertures. Sur l'exemplaire exposé, l'artiste a joint, au premier volume, une peinture originale à l'aquarelle, au pastel et à l'encre de Chine, illustrant la fable « Le loup, la mère et l'enfant », avec une dédicace autographe à la Bibliothèque nationale et, au deuxième volume, un dessin au pastel et à l'encre de Chine représentant un autoportrait de profil, une palette à la main.

Pour cet ouvrage, comme pour la *Bible* (cuivres gravés de 1931 à 1939) et plus tard pour le *Longus* (1961), Chagall reste fidèle à ces personnages à mi-chemin entre la vie et le rêve.

95. Pierre LECUIRE, **Consul Constant** (dix poèmes inédits de Pierre Lecuire. Neuf eaux-fortes originales d'Alain de LA BOURDONNAYE). — Paris, impr. de Féquet et Baudier, 1958. Gr. in-4°, non paginé, pl. couverture illustrée en couleurs. Tiré à 75 exemplaires.

9 eaux-fortes en couleurs tirées par Alain de La Bourdonnaye. L'ouvrage est inséré dans un portefeuille de peau souple.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés g. Ye. 262.

Ouvrage que Pierre Lecuire a défini lui-même en ces termes : « une solide architecture typographique accueille les feux et préparations savantes d'un jeune graveur ».

96. Georges LIMBOUR, **Le Calligraphe**. Lithographies originales de André BEAUDIN. — Paris, Galerie Louise Leiris (impr. de Féquet et Baudier), 1959. In-4°, 51 p., pl. et couverture illustrées en couleurs, marque de Henry Kahnweiler au titre. Tiré à 112 exemplaires.

8 lithographies en couleurs tirées par Mourlot frères.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés m. Y². 953.

L'illustrateur crée, par la combinaison de lignes abstraites s'accordant si volontiers avec les signes typographiques et le jeu de couleurs claires, un domaine de rêve.

97. Pierre LECUIRE, **Règnes**. (Poème inédit de Pierre Lecuire. 13 estampilles originales d'Étienne HAJDU.) — Paris, aux dépens de Pierre Lecuire et d'Étienne Hajdu (impr. de Marthe Fequet et Pierre Baudier), 1961. Gr. in-fol., 34 p. n. ch., fig., pl., couverture illustrée en parchemin. Tiré à 118 exemplaires.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés atlas Ye. 24.

Ces estampilles sont obtenues par l'imposition de formes, conçues et découpées par le sculpteur, dans une feuille de papier préalablement mouillée ; ce sont des compositions abstraites formant dans l'épaisseur du papier des empreintes profondes au recto et de véritables bas-reliefs au verso des feuillets.

La typographie composée à la main en Elzévir ancien agrandi est imprimée avant toutes ces opérations.

98. Guillaume APOLLINAIRE, **Si je mourais là-bas**. Georges BRAQUE. — Paris, Louis Broder (impr. de Féquet et Baudier), 1962. Gr. in-fol., 69 p., fig. en noir et en coul., pl. en coul., couverture illustrée en couleur. Tiré à 180 exemplaires.

18 bois gravés originaux (15 bois en couleurs et 3 bois en noir) tirés par Féquet et Baudier. Les bois originaux ont été détruits, à l'exception de 4 bois témoins, qui ont été rayés, accompagnant l'exemplaire de l'éditeur.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés atlas Ye. 28.

Braque se révèle lui-même dans le choix des textes qu'il illustre ; sa préférence allant aux poètes, ce n'est pas hasard s'il a choisi cette œuvre d'Apollinaire qui fut son ami et son compagnon de tranchées.

Créateur du Cubisme avec Picasso, Georges Braque grave des bois qui forment un accompagnement poétique et discret du texte : on y trouve, à côté de ses thèmes les plus chers : vols de grands oiseaux, natures mortes, bouquets de fleurs, une émotion toute proche du poète dans l'évocation du profil de Lou ou dans la partition de musique ouverte à : « Je joue un air d'amour aux cordes de cristal... »

99. François VILLON, **Le Grand testament, François Villon et Jacques Villon.** — (Paris,) Henri Jonquières (impr. de Pierre Gaudin), 1963. In-fol., 155 p., fig. et pl. en couleurs. Tiré à 150 exemplaires.

18 lithographies à la plume et en couleurs tirées par Fernand Mourlot.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés g. Ye. 421.

Jacques Villon, dont le nom véritable est Gaston Duchamp, place en guise d'introduction à cet ouvrage les mots qu'il écrivit en 1899 :

« Je n'ai pas pris le nom de ce poète au hasard, il y a entre lui et moi une incontestable parenté spirituelle. » On voit, dans ces illustrations, comment le peintre-graveur poursuivant ses recherches en marge du cubisme orthodoxe a été conduit à résoudre le problème de la forme et de la lumière par le « cubisme impressionniste ».

100. Léopold Sedar SENGHOR, New York. Marc PESSIN, découpages. — (Saint-Laurent-du-Pont, Marc Pessin ; Saint-Genix-sur-Guiers, impr. des frères Gauthier.) — 1967. Gr. in-fol., 13 p. n. ch., pl. Tiré à 150 exemplaires.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés atlas Ye. 43.

Les planches et le contreplat supérieur de l'emboîtage sont décorés de six découpages dorés à l'or fin représentant des formes géométriques.

101. Pierre REVERDY, **Sable mouvant** (Illustrations de) Pablo PICASSO. — (Paris,) Louis Broder (impr. de Féquet et Baudier), 1966. Gr. in-fol., 59 p., pl. Tiré à 255 exemplaires.

10 aquatintes originales gravées sur cuivre, tirées par les ateliers Crommelynck, les cuivres originaux ont été rayés après le tirage.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés atlas Ye. 40.

Par le seul sortilège du blanc et du noir en passant par le gris, Picasso réussit à nous suggérer l'impression de la couleur dans les aquatintes accompagnant le texte de Pierre Reverdy.

Une fois encore l'artiste avec ses grands personnages a repris le thème du peintre et de son modèle.

102. Jean ARP, **Soleil recerclé.** — Paris, Louis Broder (impr. de Féquet et Baudier), 1966. Gr. in-fol., 71 p., fig., pl., titres et couverture illustrés en couleurs. Tiré à 185 exemplaires.

18 bois découpés originaux en couleurs tirés par Féquet et Baudier.

Bibliothèque nationale. Réserve des Imprimés atlas Ye. 41.

Jean Arp, fondateur du mouvement Dada, à Zürich, en 1916, poète, peintre, sculpteur et graveur est l'auteur du texte et de l'illustration de cet ouvrage.

Les formes abstraites de ces figures aux contours nets s'apparentent étroitement aux reliefs sculptés et sont animées par des couleurs unies claires et brillantes.



ACHEVÉ D'IMPRIMER

SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE TOURNON ET Cie

20, RUE DELAMBRE, PARIS-XIVe

LE 23 MAI 1969

Dépôt légal no 1422, 2e trimestre 1969



